No 10170. — XXXIVme Année. 5c. Le Numero 5c. Jeudi 22 Janvier 1914.

PRIX D'ABONNEMENT
France pour la Suisse
Un an . . . . fr. 10.80
Six mois. . . . » 5.40
Trois mois. . . . » 2.70
Pour l'Etranger
1 an fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
Canton de Neuchâtel et
leurs Environs . . 10 cent. la ligne
Suisse . . . . . 15 » » »
Etranger . . . . . 20 » » »
» placement spécial 25 » » »

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES
paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.
LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS ET RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE

Le Concours des Portraits

Dans la police russe

Un dicton russe affirme que l'on obtient tout avec de l'argent, et c'est une quasi-vérité

Un Russe qui connaît bien la police de son pays faisait dernièrement les curieuses révélations qui suivent.

On a beaucoup écrit à l'étranger sur la corruption de la police russe et l'on ne saurait affirmer qu'elle ne mérite pas sa mauvaise réputation. Toutefois, recherchant pourquoi son niveau moral est si peu relevé, on doit reconnaître que la faute incombe surtout au gouvernement.

L'insuffisance des traitements est la principale cause de cette situation. Un agent de police, même marié et père de famille, gagne à peine 50 francs par mois. Quel que soit le bon marché de la vie en Russie, c'est déjà fort peu pour un homme seul. Qu'est-ce alors pour une famille entière? Force est donc au représentant de la loi de se créer des ressources accessoires. Les autres agents de l'ordre public ne sont guère mieux rétribués; les traitements des hauts fonctionnaires eux-mêmes ne sont rien moins que brillants.

Comment s'y prennent les agents pour arrondir leurs appointements?

Le public y contribue à la fois volontairement et involontairement. A Pâques et au Nouvel-An, les fonctionnaires subalternes font la tournée des propriétaires et chefs de maisons pour présenter leurs compliments à ces derniers... et recevoir des étrennes. En même temps, les particuliers envoient aux agents des classes supérieures leur carte de visite accompagnée d'une somme en rapport avec l'importance du destinataire. Quant aux contributions involontaires du public, elles consistent en indemnités susceptibles de procurer la levée d'une contravention. Le particulier sait que les amendes sont fortes et qu'il y a profit pour sa caisse à ce qu'il « graisse la patte » du policier.

Sous ce rapport, les Juifs sont, par excellence, les tributaires de la police. Soumis à des restrictions légales fort rigoureuses, ils enfreignent très fréquemment la loi, d'où, pour la police, de copieuses finances d'« accommodement ». En Russie, l'autorité assigne aux Israélites un domicile qu'ils ne peuvent quitter sans sa permission expresse. Ces dispositions ne prévoient d'exceptions qu'en faveur des sujets pourvus d'une instruction supérieure et des commerçants payant un impôt déterminé. La proportion de ces privilégiés est, du reste, faible. Lorsqu'ils sont en voyage, les Israélites ne peuvent passer la nuit dans les grandes villes de l'empire, St-Pétersbourg, Moscou, Kief, etc.; le soir venu, ils doivent chercher asile dans le voisinage. Il va de soi que cette prescription est souvent inobservée. Evitant l'hôtel, qui signalerait aussitôt sa présence, le fils d'Abraham sollicite l'hospitalité de quelque coreligionnaire, en échange d'un modeste dédommagement.

Tout cela, la police ne le sait que trop. A l'instigation du commissaire de quartier ou même de leur propre chef, les agents opèrent des perquisitions dans le quartier juif, et lorsqu'ils découvrent quelque sujet étranger à la ville, ce n'est pas seulement l'amphitryon qui est mis à contribution par les « sergots », c'est aussi son hôte.

La police a encore bien d'autres sources de revenus; il serait fastidieux de les énumérer. Un dicton russe affirme que l'on obtient tout de la police contre de l'argent, et c'est une quasi-vérité.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la police russe est un corps peu estimé et au service duquel les bons éléments n'entrent que par nécessité absolue. Les gens dénués de scrupules s'y font des rentes copieuses. Le pire, c'est que lorsqu'un agent est traduit devant les tribunaux pour de semblables exactions — le fait est du reste rare — la plupart des témoins à charge s'éclipsent et le coupable s'en tire généralement par une mise à pied ou un transfert à quelque poste moins avantageux. Peu après, cet intègre représentant de la loi sera réintégré dans ses fonctions!

Les fonctionnaires administratifs de la police du tsar n'agissent pas différemment. Pour obtenir un renseignement ou une légalisation, le solliciteur doit s'y reprendre à trois fois ou faire antichambre pendant des heures, s'il ne s'assure pas le zèle du bureaucrate en lui donnant un bon pourboire.

Certes, il y a dans la police russe des fonctionnaires actifs et honorables, mais ils forment une minorité. D'autre part, il faut reconnaître que la police des grandes villes vaut mieux que celle des petites localités. Cela tient à ce que les agents travaillent sous l'œil du gouverneur. Loin de ce dernier, l'arbitraire reprend ses droits.

SUS AU TANGO!

Après les évêques, les pasteurs protestants et les rabbins flétrissent la danse nouvelle

Le tango, interdit par les évêques, a-t-il été aussi condamné par les pasteurs protestants et par les rabbins? C'est ce que nous avons désiré savoir, dit le « Journal ».

Fort obligeamment, M. le pasteur protestant Roberty, de l'Oratoire du Louvre, a bien voulu nous répondre en ces termes :

— Vous me demandez s'il serait possible de savoir si le tango a été interdit aux fidèles du culte protestant; je ne puis refuser de vous répondre. Nos synodes, qui constituent la plus haute autorité des Eglises réformées, ne se sont pas occupés de cette question et ne s'en occuperont vraisemblablement jamais; mais voici quelques lignes d'un grand prédicateur réformé français, Adolphe Monod, qui vous indiqueront la manière dont l'esprit protestant envisage ces minuties : « S'expliquer en détail sur une telle pratique et tracer une ligne de démarcation précise entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, c'est l'esprit d'un directeur, ce n'est pas l'esprit de la Bible. La Bible ne nous conduit pas par des « directions », mais par des principes; elle a des règles pour le cœur, non pour les mains et les pieds. Elle nous dit : «N'aimez pas le monde.» N'aimez pas, remarquez bien ce mot, et non ne faites pas, ou n'allez pas. Elle prépare « le cœur, duquel procèdent » les sources de la vie », et puis elle laisse au cœur le soin de régler les actions. »

A cette citation d'Adolphe Monod, M. Roberty estime inutile d'ajouter un mot.

M. le pasteur protestant Arboux, aumônier des prisons de la Seine, est plus explicite :

— Je n'ai eu jusqu'à présent, nous dit-il, aucune occasion d'aller dans l'un quelconque des lieux où l'on danse le tango; mais on en publie de telles images que cette danse est véritablement immorale, cela est certain.

» Cette importation n'est pas à conserver.

» Nos mœurs françaises nous ont habitués à un plus grand respect extérieur de la décence.

» Vous me demandez s'il est dans les milieux protestants une autorité qui ait qualité pour l'interdire. Nous n'avons ni archevêques, ni évêques, vous le savez. Je ne sais si nos prédicateurs en ont parlé à leurs fidèles. Nous avons la satisfaction de vivre dans un milieu plus sérieux. De telles interdictions relèvent de la pure morale. »

M. le grand-rabbin de Paris J.-H. Dreyfus nous a, d'autre part, en réponse à nos questions, adressé la lettre suivante :

« Monsieur,

» Vous avez bien voulu me demander mon avis sur le « tango » qui est, paraît-il, la danse à la mode, et sur l'opportunité de son interdiction par le clergé.

» Je ne puis vous répondre que ceci : c'est que les rabbins français n'ont jamais cru jusqu'à présent devoir formuler d'interdiction à propos de questions de ce genre. Ils estiment que la conscience individuelle, préalablement éclairée, doit être laissée libre de se prononcer dans un sens ou dans l'autre. Si cependant le « tango », que je ne connais pas, est, comme on se plaît à le dire, une danse indécente, il va de soi que la religion israélite, fidèlement attachée aux préceptes de bienséance et de morale, ne peut que recommander aux fidèles de s'en abstenir.

» Veuillez agréer, etc. »

J. H. Dreyfus, *grand rabbin.*

Comme on le voit, sans juger nécessaire d'interdire le tango, les pasteurs Roberty et Arboux, et le grand rabbin de Paris, s'accordent avec les évêques pour le déclarer immoral et le flétrir.

L'émouvante évasion

Trois bandits se font des boucliers d'une jeune sténographe et d'un malheureux employé. Il y a cinq morts.

Une scène de carnage extraordinaire s'est déroulée lundi après-midi, aux Etats-Unis, dans la prison de Mac Alester, dans l'Etat d'Oklahoma. Là étaient internés, entre autres prisonniers trois individus nommés Lane, Kuntz et Reed, qui, décidés à s'échapper par quelque moyen, s'étaient, depuis quelques jours, procuré, on ne sait comment, trois revolvers.

Hier, tandis que les détenus travaillaient dans le magasin de la prison, l'occasion leur parut propice pour reconquérir leur liberté. Il est vrai qu'il y avait entre eux et la porte de la prison un obstacle sérieux : rien moins que le bureau du directeur, où, plusieurs personnes se trouvaient en permanence. Ils résolurent pourtant de tenter l'entreprise.

Arrivant à une première porte qui sépare les bureaux de la prison proprement dite, ils trouvèrent devant eux le geôlier Martin, qui, saisi de terreur à la vue des revolvers braqués sur lui, lâcha ses clefs et s'enfuit en hurlant, poursuivi par les bandits qui, quelques secondes plus tard, firent irruption dans le bureau où se trouvaient le directeur et cinq autres personnes, dont le juge Thomas, ancien membre du congrès.

Au cri de : « Hands up! » poussé par les fugitifs, le sous-directeur de la prison, M. Godfrey s'élançait courageusement vers Lane, quand Kuntz, faisant feu sur lui à bout portant, l'étendit raide mort.

Une scène extraordinaire se déroula alors. Lane et Reed, se saisissant l'un d'une sténographe, miss Foster, l'autre d'un secrétaire, M. Rire, s'en firent comme des boucliers vivants et continuèrent leur marche vers la porte en s'abritant derrière les malheureux employés.

Kuntz, resté seul en arrière, en quête d'argent, fut alors blessé par le gardien Oates; mais ripostant, il l'abattit d'une balle à la tête.

Il allait quitter le bureau quand il aperçut le juge Thomas et une autre personne prêts à s'élancer sur lui. D'une autre balle il tua le juge et continua sa route, tirant toujours sur ceux qui le poursuivaient. Une de ses balles, traversant une porte, vint tuer le chef du service anthropométrique, qui se trouvait dans la pièce à côté.

Les trois misérables, toujours poursuivis par des gardiens qui n'osaient tirer de peur d'atteindre le secrétaire et la sténographe qu'une balle avait déjà blessée, réussirent enfin à sortir de la prison et à gagner la rue, où ils sautèrent dans une voiture qui stationnait.

Miss Foster, atteinte à la jambe, tomba sur le plancher du véhicule. Les gardiens purent alors ouvrir un feu nourri et le cheval, atteint lui-même d'une balle, s'abattit à peu de distance de la prison.

Quant aux bandits, ils râlaient déjà, criblés de projectiles, et expirèrent quelques minutes plus tard.

A propos de „krach"

Les trente à quarante dernières années ont vu s'augmenter d'une façon inquiétante le nombre des krachs financiers.

Parmi les causes de ces désastres, il en est une, croyons-nous, qui n'a pas encore été relevée, à savoir, l'incompétence manifeste des autorités et de la plupart des personnes préposées à la surveillance et au contrôle de nos divers établissements de crédit, écrit un collaborateur du « Nouvelliste Vaudois ».

Il est vrai que, sous prétexte de simplifier la tenue des livres, on s'est efforcé, — semble-t-il, — d'en compliquer le rouage, à tel point que peu de gens sont réellement en état de se rendre un compte exact de son fonctionnement et de la situation réelle d'une entreprise.

Comme beaucoup de choses, hélas! la comptabilité a été modernisée, c'est-à-dire compliquée : elle se présente comme un tissu de chinoiseries, dont la trame échappe à beaucoup d'yeux, même clairvoyants : les uns ne jurent que par la méthode américaine, d'autres préconisent les méthodes italiennes; d'autres, enfin, s'en tiennent au système ancien. Et l'on paraît oublier qu'au fond, tout se ramène à une pure et simple question de Doit et d'Avoir.

Nous défions ainsi quiconque n'est pas initié à tous les mystères de la comptabilité moderne de pouvoir juger en connaissance de cause la situation d'un établissement financier ou autre.

Rien ne sera donc plus facile à un praticien consommé et sans scrupule, que de jeter de la poudre aux yeux des profanes. Et c'est ce qui, malheureusement, se produit tous les jours.

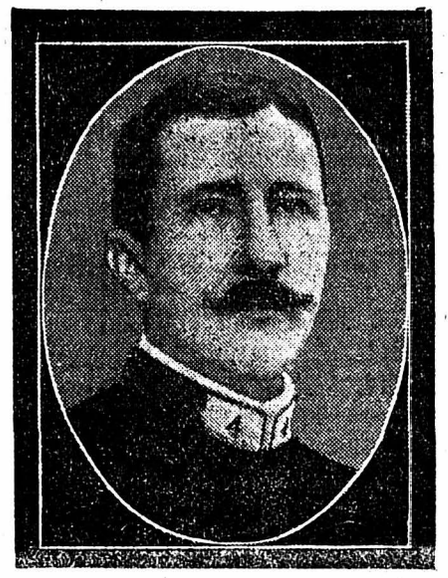
Au lieu de vouloir comptabiliser à tout prix, suivant l'expression moderne, ne serait-il pas préférable d'apprendre tout d'abord à bien compter, au propre comme au figuré?

Il y a là, croyons-nous, une réforme sérieuse à accomplir; elle est digne d'attirer l'attention des pouvoirs publics.

Dans ce domaine, plus que dans tout autre, la confiance inspire la confiance.

Les obsèques du général Picquart

Une dépêche d'Amiens annonçait hier que la famille du général Picquart avait décliné l'offre du gouvernement français de faire à l'ancien ministre de la guerre des obsèques nationales. La demande de crédit de 20,000 francs



déposée sur le bureau de la Chambre et sur celui du Sénat par le ministre de la guerre, en vue des obsèques, a donné lieu dans les deux assemblées à des manifestations en sens contraire.

Au Sénat, M. Delahaye, puisant ses inspirations dans l'« Action française », a insulté à la mémoire du général défunt en incriminant son intervention dans l'affaire Dreyfus. A quoi M. Doumergue a riposté : « Vous avez demandé quels services a rendu le général Picquart : il a cru à la justice et à la vérité immanentes. » Puis le président du conseil fait l'éloge du général Picquart au milieu des applaudissements. Le crédit a été voté par 221 voix contre 30.

A la Chambre, l'agitation a été plus vive encore. Tandis qu'un député de la droite soutenait que le général Picquart avait manqué à son devoir militaire, la gauche répondait par le cri de : « Colonel Henry! colonel Henry! » Il y eut un moment d'exaspération. Mais M. P. Deschanel réussit à ramener le calme, et après que M. Noulens eut rappelé, aux applaudissements de la gauche, que le défunt n'avait reculé devant aucune considération pour servir l'idée de justice, le crédit a été voté par 358 voix contre 14.

Les obsèques civiles

Les obsèques purement civiles du général Picquart, commandant le 2e corps d'armée, ont été célébrées à Amiens, hier matin, à 11 heures, au milieu d'une affluence considérable.

A 10 h. et quart, M. Doumergue, président du conseil, et M. Noulens, ministre de la guerre, sont arrivés en gare d'Amiens, par train spécial.

A 11 heures précises, le cortège se met en route. Le corps du général Picquart est hissé sur un fourgon du train des équipages qu'on a décoré simplement. Le cercueil est recouvert d'un drap tricolore sur lequel est déposé l'uniforme du général.

Immédiatement après le cercueil suit le cheval d'armes du général et son porte-fanion habituel portant ses décorations.

Puis un long cortège se déroule. La gendarmerie en tête, un peloton du 19e chasseurs, le général de division Regnault et son escorte, les généraux Percin et Faurie, le colonel Desfontaines, commandant par intérim la 5me brigade; la musique du 72e d'infanterie, le colonel, le drapeau et un bataillon du 72e, les tambours, les clairons, le colonel et le drapeau du 128e, les députations officielles, la famille, une compagnie du 128e, deux compagnies du 2e escadron des équipages.

Le transport du cercueil à Paris

A la gare, les troupes ont défilé devant la dépouille mortelle du général Picquart. Selon la volonté expresse du général, aucun discours n'a été prononcé, ni aucune fleur ni couronne n'avait été apportée.

Le corps est descendu dans la gare par la Salle des Pas-Perdus et chargé sur un fourgon spécial, qui a quitté la gare d'Amiens à 1 h. 12, pour être dirigé sur Paris, où le corps du général sera incinéré vendredi matin.

La cérémonie a pris fin à midi.

Sur tout le parcours, une foule considérable s'était massée.

Un service d'ordre rigoureux avait été organisé par la police. Les ministres sont repartis pour Paris par train spécial à 1 h. 14, après avoir été retenus à déjeuner à la préfecture.

Le corps du général Picquart est arrivé à 4 h. 30 à la gare du Nord, où, selon la volonté expresse du défunt, il n'y eut aucune cérémonie. La dépouille mortelle du général a été transportée au Père-Lachaise, où aura lieu l'incinération.

Terminages Roskopf. — Atelier, bien au courant de la pièce Roskopf soignée ou ordinaire, demande à entrer en relations avec bonne maison. — Ecrire, sous chiffres **R. S. 947**, au bureau de l'Impartial. 947

Encadrements en tous genres, fournitures pour la peinture, papeterie, reliures. Prix modérés.— Se recommande, Léopold Droz, rue Numa-Droz 122. Téléphone 16.44. 996

Sertissages. Bonne sertisseuse entreprendrait encore quelques cartons par semaine; pierres fournies ou non. S'adr. au bureau de l'Impartial. 1097

Français. Qui donnerait des leçons et conversations à une Allemande. — Offres écrites, sous chiffres **J. K. 1108.** au bureau de l'Impartial. 1108

Tableaux à l'huile, signés d'artistes connus, sont à vendre. **Prix d'occasion.** — S'adresser rue du Parc 22, au rez-de-chaussée, à gauche. 25041

Servante. Personne, de toute moralité, cherche place pour aider aux travaux de cuisine dans une pension. Prétentions modestes. — S'adresser chez M. Jules Alber, rue du Progrès 131, qui indiquera. 950

Cuisinière. Bonne cuisinière française cherche place pour le 15 février. — Ecrire Case postale **16204.** 1101

Homme fort et robuste, connaissant bien les chevaux cherche emploi, à défaut pour n'importe quels travaux. — S'adresser rue Numa-Droz 122, au 2me étage, à droite. 1199

Couturière. Jeune fille, 20 ans, possédant son diplôme cantonal, cherche place de suite dans magasin de la ville comme couturière ou aide vendeuse. — S'adresser par écrit sous initiales **L. D. 21999,** au bureau de l'Impartial.

Ouvrier Pâtissier. Un jeune homme, 22 ans, cherche place de suite comme ouvrier pâtissier-confiseur. — S'adresser à la boulangerie Fritz Weick, rue Daniel-Jean Richard 22. 1098

Personne forte et robuste, demande place comme aide-mécanicien ou chauffeur; se mettrait aussi au courant des étampes ou autres travaux de machine. A défaut, accepterait place dans magasin comme homme de peine. Références et certificats à disposition. — S'adresser au Concierge de la Boule d'Or, rue Léopold Robert 90. 1156

Doreuse. Bonne ouvrière doreuse de roues demande place, de suite ou pour époque à convenir. — Ecrire, sous chiffres **A. Z. 1149.** au bureau de l'Impartial. 1149

Jeune fille, 17 ans, allemande, cherche place pour aider dans un ménage. — S'adresser rue des Bois 6, au 1er étage. 1154

Cuisinière, bien recommandée, demande place dans petite famille ou chez monsieur ou dame seul pour faire leur ménage. — S'adr. rue de la Paix 17, au 1er étage. 1170

Journalières. Deux dames se recommandent pour journées de lavage, repassage et nettoyage. — S'adresser rue du Collège 8, à Mmes Jeanneret et Baillod. 1099

Jeune allemand ayant bonnes notions de français, au courant de tous les travaux de bureau et de la comptabilité, cherche place comme commis dans bureau ou magasin. — Offres écrites sous chiffres **W. K. 1100,** au bureau de l'Impartial. 1100

Bonne régleuse Breguet, sachant couper les balanciers, est demandée de suite au Comptoir Gindrat-Delachaux & Cie, rue du Parc 132. 893

Emailleurs et **décalqueurs** sont demandés. — Adresser les offres par écrit, sous chiffres **E. M. 701,** au bureau de l'Impartial. 701

Jeune fille honnête, sachant cuire et au courant d'un ménage soigné de 3 personnes, est demandée pour le 1er février. 958
S'adr. au bureau de l'Impartial.

On cherche personne âgée pour faire le ménage d'un veuf. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 40-a, au pignon. 966

Polisseuse On demande, de suite, une bonne polisseuse de boîtes argent. — S'adresser chez Mme Varey, rue de l'Hôtel-de-Ville 17. 968

Commissionnaire. On demande, pour tout de suite, une jeune fille pour faire des commissions entre ses heures d'école. — S'adresser rue de la Paix 41, au 3me étage. 990

Jeune fille On demande, pour le 15 courant, une jeune fille pour faire le ménage et servir au café. — S'adresser au Café de l'Arsenal, rue Léopold Robert 19. 1014

Calibreuse est demandée. — S'adr. rue de la Paix 89, au rez-de-chaussée, à droite. 1011

Apprenti. On cherche un fidèle garçon, ayant quitté l'école, pour apprendre petites pièces cylindres entièrement. 1058
S'adresser au bureau de l'Impartial

Remonteurs. On cherche quelques remonteurs pour petites pièces cylindres bascules. Travail régulier. Bons gains. 1059
S'adresser au bureau de l'Impartial

Acheveur-DECOTTEUR pour la petite pièce or cylindre, est demandé. Bons gages suivant capacités. Ecrire, sous chiffres B. F. 1152, au bureau de l'IMPARTIAL. 1152

Modeleur. On demande de suite un modeleur-ciseleur, connaissant bien le modelage moderne. — S'adresser. Bijouterie Watch Co, **Madretsch-Bienne.** 1113

Jeune fille Dans famille sans enfant, on demande une jeune fille pour aider aux travaux d'un ménage soigné. — S'adresser rue du Doubs 151, au 1er étage, à gauche. 1096

Servante. On demande une jeune fille pour faire un petit ménage de deux dames. — S'adresser chez Mme Nordman, rue Daniel-Jean-Richard 39, au 3me étage, à droite. 1150

Apprenties tailleuses sont demandées pour époque à convenir. — S'adresser rue du Parc 65, au 1er étage. 1148

Acheveurs d'ECHAPPEMENTS.— On demande acheveurs d'échappements après dorure pour montres 8 jours. — S'adresser rue Léopold-Robert 90, au 4me étage. 1032

Polisseuse et savonneuse de boîtes argent sont demandées de suite. — S'adresser le soir dès 8 heures à Mme Alice Hadorn, rue Dr Kern 7. 1129

Demoiselle de magasin de toute moralité où jeune homme sérieux trouverait place dans magasin de cigares de la ville. Bon gage assuré à personne de toute confiance et munie de bonnes références. — Adresser offres écrites, sous chiffres **A. B. 1104,** au bureau de l'Impartial. 1104

Journalière pourrait être occupée le samedi toute la journée. — S'adresser chez M. Guggisberg, rue de Bellevue 19 (Place-d'Armes). 1132

Commissionnaire. Jeune fille est demandée pour faire les commissions et menus travaux d'atelier. Gages. 10 fr. par semaine. — S'adresser chez M. Guggisberg, rue Bellevue 19 (Place-d'Armes). 1130

Polisseuse sachant polir et aviver les fonds argent est demandée de suite. — S'adresser à l'Atelier A. Guggisberg, rue de Bellevue 19 (Place-d'Armes). 1131

Servante. On cherche, pour le 1er février, personne capable, sachant cuire et faire les travaux d'un ménage soigné. — S'adresser rue Jaquet-Droz 32, au 2me étage. 1120

Visiteur de MECANISMES et posages de cadrans, énergique et capable, serait engagé par la Fabrique MARVIN, rue Numa-Droz 166. 1141

Importante Fabrique d'Horlogerie de la Ville offre places à :
Acheveurs et ACHEVEURS-DECOTTEURS d'échappements ancre après dorure, ainsi qu'à Bonnes Régleuses si possible au courant de la retouche. 1163
Adresser offres écrites, sous chiffres P. M. 1163, au bureau de l'IMPARTIAL.

Domestique. On demande de suite un jeune domestique pour un chantier de combustibles; serait nourri et logé chez ses patrons. — S'adresser chez M. Barbier, Chantier du Grenier. 1165

Outilleur. Aide-technicien, connaissant bien le petit outillage, est demandé de suite. — S'adresser Fabrique « Aureole », rue du Parc 128. 1160

On cherche pour Baden, dans petite famille allemande, jeune fille (16 à 18 ans) pour aider dans ménage. Vie de famille, gages et occasion d'apprendre les travaux de ménage.
Offres à Mme J. **Gartner** Zürcherstrasse 89, **Baden** (Aargau). 1210

Ressorts. On demande un finisseur et un teneur de feux. Ouvrage suivi assuré. 1218
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Jeune Horloger ayant déjà fait la mise en boîtes et la pose de cadrans, serait mis au courant de l'achevage de boîtes. Adresser offres par écrit, sous chiffres M. D. 1231, au bureau de l'IMPARTIAL. 1231

Jeune fille. On demande une jeune fille pour aider au ménage et garder un enfant. Occasion d'apprendre le français. — S'adresser rue Léopold-Robert 74, au 2me étage. 1178

Jeune fille. On cherche une fille pour faire le ménage et pour aider au magasin; références exigées.
S'adr. rue Numa-Droz 155, au rez-de-chaussée, à gauche. 1167

Régleuses. La Fabrique STABILIS S. A. engagerait de suite une ou deux bonnes régleuses pour plats et Breguet, régulières au travail et sachant, si possible, couper les balanciers. 1967

Acheveur d'Echappements — On demande un jeune acheveur désirant se perfectionner sur les 9 lignes ancre; à défaut, sortant d'apprentissage. Peut entrer de suite. — S'adresser à M. P. Robert, rue du Temple-Allemand 71. 1012

A louer pour fin janvier ou époque à convenir, pignon de 2 chambres, au soleil; eau, gaz, lessiverie, cour et grand jardin potager, rue de la Prévoyance 90. Pour le 30 avril 1914, pignon de 2 chambres, au soleil; eau, gaz, lessiverie, cour et jardin potager. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, rue Ph.-H. Matthey 4 (Bel-Air). 1110

Appartement, A louer, pour cas imprévu, pour le 30 avril 1914 ou époque à convenir, très joli appartement de 3 pièces, corridor, bout de corridor, cuisine et dépendances. — S'adresser à Mme Schaltenbrand, rue Alexis-Marie Piaget 81, et pour visiter à M. Pierrehumbert, rue Alexis-Marie Piaget 79. 1115

Sous-sol à louer, de suite, pour atelier, entrepôt, etc., soit 2 chambres, avec eau, gaz, électricité, installés. — S'adresser, entre 11 h. et midi, rue du Parc 46, au 2me étage. H-15045-C 1135

Logement. A louer, pour le 30 avril prochain, rue de Bel-Air 14, un logement de 3 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à l'étude Bersot, Jacot et Chédel, rue Léopold Robert 4. 352

Logement. A louer, pour le 30 avril prochain, rue Fritz-Courvoisier 11, un logement de 3 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à l'Etude Bersot, Jacot et Chédel, rue Léopold Robert 4. 359

Magasin. Pour cas imprévu, à remettre de suite le petit Magasin Alimentaire, rue de la Place d'Armes 4.

Atelier. Petit atelier, 7 fenêtres, pour fin février ou époque à convenir.

Rez-de-chaussée, 1 chambre, cuisine
S'adresser rue de la Chapelle 5, au 2me étage 748

Appartement. A louer pour le 30 avril bel appartement de 4 pièces, grande alcôve, verandah, grande terrasse, chauffage à eau chaude — S'adresser rue du Parc 94, au rez-de-chaussée. 18760

A louer pour de suite ou époque à convenir, rue de Gibraltar 5 beau 1er étage sud, de 3 chambres, corridor, cuisine et dépendances. Prix fr. 500. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 817

Local. A louer un local pour atelier de charpentier; on donne du travail pour une partie de la location — S'adresser rue du Collège 8, au 2me étage. 1013

Logements. A louer tout de suite, **à La Recorne 32** deux petits logements de 2 et 1 pièces, dépendances et part au jardin. — S'adresser en l'Etude **R. et A. Jacot-Guillarmod,** notaire et avocat, rue Neuve 3. 2370

Local. A louer un local pour entrepôt ou pour y travailler. — S'adr. au bureau de l'Impartial. 16117

Logement. Pour cause de départ, à louer, beau logement de 3 pièces cuisine et dépendances; plus une belle **grande chambre** à deux fenêtres et indépendante. — S'adresser Boulangerie Stettler, rue de l'Hôtel-de-Ville 39. 245

Appartement. A louer, pour le 30 avril, à la Bonne-Fontaine, près de la station, un beau logement moderne de 3 pièces, au 1er étage et bien exposé au soleil. — S'adresser Poste, Bonne-Fontaine. 622

Appartement. A remetre, de suite ou pour époque à convenir, un très joli appartement de 4 pièces, situé rue Léopold-Robert, en face de la Poste. Conviendrait également pour bureaux.— Ecrire sous chiffres E. B. 985, au bureau de l'IMPARTIAL. 985

A louer à partir de fin février ou pour le 30 avril 1914, rue du Général Herzog 24, un 1er étage de 2 chambres, cuisine, dépendances et jardin. Prix, 25 fr. par mois. — S'adresser Bureau A. Chassot, Bel-Air 15 946

Logement. A remettre, rue Numa-Droz 183, pour le 30 avril 1914, un logement moderne de 4 pièces, chambre de bonne si on le désire, chambre à bains, concierge, etc. S'adresser à M. Camille Glauque, même maison. 987

Appartements. A louer pour le 30 avril 1914. **Place d'Armes 1 bis. 3me étage** de 3 pièces, cuisine, balcon, dépendances et confort moderne. — **Jaquet-Droz 13. pignon. 2me étage,** 2 pièces, cuisine, dépendances. — S'adresser Place d'Armes 1, au 1er étage, à droite

Appartement. A remettre, pour le 30 avril prochain, rue Neuve 14, au 3me étage, appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances. Prix modéré. 1091
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Rez-de-chaussée d'une ou 2 chambres, cuisine et dépendances, est à louer pour le 31 avril 1914. — S'adresser rue Jaquet-Droz 18, au 2me étage. 34

Chambre. A louer une chambre meublée et indépendante, à monsieur tranquille, solvable et travaillant dehors — S'adresser rue de l'Industrie 19, au Pignon. 1003

Chambre. A louer de suite belle chambre meublée, au soleil; éclairage électrique. — S'adresser à M. A. Droz, rue du Temple Allemand 73. 956

Chambre meublée à louer de suite Prix, 15 fr. — S'adresser à M. A. Konradi, rue du Progrès 18, au 2me étage. 969

Chambre. A louer une belle chambre meublée, indépendante et au soleil, à un monsieur tranquille. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 5, au rez-de-chaussée, à droite. 992

Chambre. A louer, pour le 1er Février, belle chambre meublée, indépendante, exposée au soleil, à demoiselle. — S'adresser rue du Manège 23, au 3me étage. 984

Chambre. A louer une petite chambre meublée, 10 fr. par mois. — S'adresser rue du Temple-Allemand 71, au 4me étage, à gauche, le soir après 7 heures. 1106

Chambre. A louer une chambre meublée, à personne honnête et solvable. — S'adresser rue des Granges 9, au 1er étage, à droite. 1146

A louer, de suite, une jolie chambre bien meublée, à personne tranquille. — S'adresser rue Numa-Droz 113, au 3me étage, à gauche. 971

Chambre. A louer de suite chambre meublée à monsieur honnête, solvable et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Cure 7, au rez-de-chaussée, à gauche. 1000

Chambre. A louer de suite belle chambre meublée, bien exposée au soleil, chez des personnes tranquilles, à monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adres. rue de l'Est 6, au 1er étage, à droite.

Chambre. Belle chambre à louer, bien meublée, avec chauffage central. — S'adresser rue Numa-Droz 155, au rez-de-chaussée, à gauche. 1166

Möbliertes Zimmer an jungen Herrn zu vermiethen. Preis 10 Fr. — Zu erfragen, Grenier 10, 1er étage. 1122

On demande à louer un petit **local** pour un atelier, avec eau installée. — S'adresser par écrit, sous initiales **F. L. 1151,** au bureau de l'Impartial. 1151

On demande à louer. Un ménage de trois grandes personnes, demande à louer de suite un appartement de 2 ou 3 pièces, dans maison d'ordre au soleil et aves lessiverie. — S'adr. au bureau de l'Impartial. 1118

Monsieur demande à louer une chambre meublée, bien située dans le quartier Nord-Ouest. — Offres écrites, sous chiffres **K.F. 511,** au bureau de l'Impartial. 511

On demande à acheter d'occasion, un buffet de service. — Faire offres avec prix, à M. Morel, Pension, rue de la Serre 96.

On demande à acheter d'occasion, un réchaud à gaz, à deux feux, en bon état. 1153
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Tour universel est demandé à acheter d'occasion. — S'adresser rue Sophie-Mairet 1, au pignon 1105

Canaris Hollandais (Roubaix), mâles et femelles, sont à vendre. — S'adresser rue de la Serre 81, au rez-de-chaussée. 24000

A vendre un ou deux traîneaux à brecettes. — S'adresser Rue de la Ronde 25.

Beau Mobilier
430 fr.

A vendre un superbe mobilier, composé: d'un grand lit Louis XV, noyer poli, complet, avec toute la literie extra, matelas crin animal, 1 table de nuit noyer poli, dessus marbre, 1 lavabo noyer poli, avec beau marbre et belle glace biseautée, 2 très beaux tableaux (paysages), 1 régulateur sonnerie cathédrale (marche 15 jours), 1 table carrée noyer poli, avec tiroir, 6 chaises de Vienne très solides, 1 superbe divan moquette (3 places) qualité extra. Tous ces articles sont garantis neufs et cédés au prix incroyable de

430 fr.

Occasion à profiter de suite!
S'adresser **Salle des Ventes,** rue St-Pierre 14. Téléphone **16 43.** 944

A vendre traîneaux, glisses à brecette, à un cheval et à bras. — S'adresser à M. Alf. Ries, maréchal, rue du Progrès 1. 1010

Génisse toute prête à vêler est à vendre de suite chez M. Alyr Erard, Sous-les-Rangs, LES BOIS.

A vendre pour cause de départ: 1 potager à gaz (deux feux), avec table en fer, 1 table de cuisine, 2 tabourets, 1 bloc, 1 poussette à 4 roues sur courroies, avec garde-boue, 1 coussin à dentelles, complet, n'ayant jamais servi, 1 machine à désaimanter, toute neuve, 2 fleurets, dont un neuf, 1 casque, 1 gant, 1 filet. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 1, au 4me étage.

Meubles d'occasion 1 lit complet (fr. 60), 1 lit à 1place, Louis XV, ciré riche (fr. 150), une commode, bois dur, 4 tiroirs (fr. 50), 1 petit lavabo anglais (fr. 22), 1 joli divan moquette riche (fr. 65), 1 canapé à coussins soigné (fr. 55), 1 table à allonges (fr. 50), 1 glace doré fin (fr. 12). 1 paire grand tableau (fr. 24), 1 armoire à glace grand format (fr. 115). 1 vertikow bois dur avec glace, article très soigné (fr. 105), 1 superbe bureau américain, tout chêne, grand format (fr. 200), 1 buffet de service à 4 portes, tout noyer (fr. 190), 1 secrétaire, interieur marquetterie (fr. 135), 1 lavabo avec marbre et glace, modèle fin (fr. 135), plus une grande quantité d'autres meubles, tous très peu servis. 444
S'adresser au Magasin de Meubles d'occasion, **Rue Numa Droz 132.**

A vendre lits complets depuis 80 fr., armoire à glace (110 fr.), chaises (5 fr.), commode à 4 tiroirs, canapés (30 fr.), secrétaires (135 fr.), buffet de service (185 fr.), tables à coulisses (50 fr.), divan-lit avec matelas depuis 70 fr., glaces, tableaux, bureau américain, lavabo, etc., etc., à tous prix. — S'adresser au **Magasin d'occasions,** rue Numa Droz 132, à côté du Temple de l'Abeille. 25556

A vendre 1 pelisse, 1 fond de chambre, 1 lit à 1 place, 2 chaises. — S'adresser rue Numa-Droz 25, au 2me étage, à gauche. 1187

A vendre un traîneau d'enfant, usagé mais en bon état. Prix 5 fr. — S'adresser rue de la Charrière 87, au rez-de-chaussée, à droite. 25000

A vendre de suite, pour cause de maladie, un agencement de magasin d'épicerie, vitré, neuf. Plus un pupitre avec 34 casiers; prix fr. 35. — S'ad. au bureau de l'Impartial 841

A vendre un lit usagé, avec duvet et traversin, propre et en bon état. Prix: 65 fr.— S'adresser rue des Crêtets 145, chez M. Wuilleumier. 951

Assurances-Vie

Agent sérieux et actif est cherché pour La Chaux-de-Fonds et environs, par première Compagnie d'Assurance très connue sur notre place. Fortes commissions. — Ecrire sous chiffre **E. J. 1162,** au bureau de l'Impartial. 2611

48 FEUILLETON DE *L'IMPARTIAL*

POUDRE D'OR

PAR

LOUIS LÉTANG

— Je suis navré de ce que vous dites, car cet Africain m'a paru être un homme de valeur. Allons, mon dérangement a été inutile ; il ne me reste plus qu'à déposer cette boîte dans le coffre-fort du Cercle militaire, monsieur Dangès viendra le reprendre à son prochain voyage. Vous aurez la bonté de l'en informer.

— Oui, mon capitaine.

— En attendant, comme toute peine mérite salaire, prenez ceci, mon ami.

Et en même temps qu'il faisait disparaître la fameuse boîte dans les profondeurs de sa poche, Caldaguès très digne coulait au concierge une belle pièce de cent sous.

— Ce n'est pas la peine, mon capitaine.

— Mais si, mais si. Vous vous êtes montré très intelligent, très comme il faut. Je m'y connais !

Et comme l'autre, très flatté, se confondait en remerciements, il ajouta avec une vive expression de regret :

— Bien dommage que je n'aie pas pu rencontrer ce monsieur et que je ne sache pas où le joindre, car je vous le dis en confidence, j'ai envie d'une des amulettes renfermées dans la boite, et je la lui aurais payée un bon prix. Vous ne savez pas où il s'est fait conduire en sortant d'ici ?

— Mon Dieu ! non ! Il a dit à la femme-cocher que j'avais ramenée de la station : « Filez tout droit. Je vous donnerai mes ordres en route. »

— Une femme-cocher ! s'écria le pseudo-capitaine qui appréciait la valeur du renseignement. Ah ! mon gaillard, on pratique la galanterie française ?

— Dame !

— Etait-elle jeune au moins ?

— Hé ! la trentaine.

— C'est le bel âge... Jolie ?

— Appétissante.

— Rondelette, j'vois ça d'ici. Vous avez des goûts confortables, jeune homme ! Blonde ou brune ?

— Blonde.

— Blonde.

— Comme il a des souvenirs précis, je parie que vous avez retenu son numéro.

— Ah ! non, par exemple, ça ne va pas jusque-là. Je suis marié !

— Mes compliments, mais ça n'empêche pas vous savez ? Pas du tout. Allons, adieu et encore une fois merci.

— A votre service, mon capitaine.

Et le brave concierge regarda Caldaguès s'en aller, les jambes écartées, le buste raide, mal d'aplomb comme un cavalier qui vient de quitter la selle.

— Vrai ! dit-il en riant de bon cœur, c'est un officier rigolo et pas fier, celui-là ! A la bonne heure !

Caldaguès croisa sur le seuil de la porte cochère deux individus qui pénétraient dans la maison.

Il reconnut le commissaire de police du quartier et son ex-camarade Morin, l'agent de la Sûreté.

Ceux-ci ne soupçonnèrent pas que le militaire en civil qu'ils croisaient — moustaches en crocs, chevelure crépue — pouvait être leur affreux et huileux collègue, Caldaguès dit le Phoque. Ils passèrent sans y prêter attention.

— Hé ! là... se dit l'autre, en renflant le dos, un peu plus je me trouvais en concurrence avec les camaros de la Tour pointue ! C'eût été plutôt gênant. Tirons-nous des pattes et lestement.

Il eut en filant comme un zèbre le long des maisons un rire silencieux.

— C'est le brave portier de tout à l'heure qui va être ahuri ! Il leur racontera l'histoire du Cercle — une vraie trouvaille ! — et la visite de l'officier — une mystification que j'ose qualifier de supérieure ! Ce que la chose va leur donner de tablature! Bah ! Ils ont le temps et ils sont payés au mois ! En attendant, me v'là à la recherche de la femme-cocher qui a chargé, hier soir, l'homme à la poudre d'or ? Pour le conduire où ? Probablement dans quelque maison de santé, chez quelque docteur ami, car le sujet me paraît avoir été touché trop sérieusement pour songer à autre chose qu'à se faire soigner ? Une femme-cocher, heu ! ça se distingue de loin, mais elles sont quelques-unes à présent et Paris, sans compter la banlieue, c'est un peu plus grand qu'un mouchoir de poche ! Mettre la main sur la bonne, mon ami Caldaguès, il n'y a pas à se le dissimuler, ce sera une simple question de chance. Pas besoin de déployer des qualités transcendantes. Procédons tout de même par ordre.

Le policier marron fréta une auto-taxi et se fit promener dans les rues les plus fréquentées, tout en passant la revue des stations de voitures. Parbleu ! Il en vit des femmes-cochers, mais, ou elles étaient brunes ou elles étaient maigres, ou elles avaient outrageusement dépassé la trentaine !

Heureusement qu'il ne perdait qu'à moitié son temps, car il se faisait arrêter devant la porte des marchands de métaux connus et patentés et entrait faire une petite visite.

Il détenait depuis l'époque de son embrigadement une carte d'agent de la Sûreté, à son nom. Quand on le remercia, il lui fallut bien remettre cette carte à ses chefs de service, mais Caldaguès en appréciait trop la valeur pour s'en démunir sans espoir de retour ; il la rendit sans la rendre, grâce à un tour de passe-passe auquel les bureaucrates de la préfecture n'ont encore rien compris.

En raison de ce talisman habilement conservé, il était reçu dans les administrations et on ne lui refusait pas les renseignements qu'il demandait.

Eh bien ! chez tous les marchands d'or qu'il visita, on lui fit la même réponse. Nulle part on n'avait acheté depuis un laps de temps appréciable une quantité de poudre d'or approchant de cent kilos.

— Diable ! se disait Caldaguès en reprenant sa chasse à la femme-cocher, mon homme, celui que le patron von Hausbrand croit être monsieur de Clamont en personne, a dû se débarrasser de sa cargaison chez un intéressé, un complice qui lui avait avancé les fonds, car manifestement il est venu à Paris faire de l'argent. Ça complique la situation et retarde le dénouement, mais un jour ou l'autre il faudra bien qu'elle reparaisse cette poudre d'or et du coup on tiendra le nœud de l'intrigue. Affaire de longue haleine en l'abordant de ce côté, ce n'est pas ce qu'il faut. Donc remettons-nous à chercher la femme-cocher.

Il la chercha sans désemparer jusqu'à six heures du soir.

La nuit menaçait de rendre ses recherches plus difficiles, quand tout prosaïquement, à la station de la gare St-Lazare, il aperçut sur le siège d'une victoria une silhouette qui répondait à celle qu'il s'était imaginée d'après les dires du galant concierge de la rue Ponthieu. Rondelette, blonde, encore jeune, c'était bien le signalement.

(A suivre.)

N° 10170. — XXXIVme Année. Le Numéro 5 ct. Jeudi 22 Janvier 1914.

2me Feuille **L'IMPARTIAL** 2me Feuille

Concours pour les Messieurs

Du 5 au 31 Janvier

BON N° 16

Les 24 Bons correspondants aux dates du concours, devront être joints aux envois des concurrents, sous peine de nullité.

Concours pour les Dames

Du 5 au 31 Janvier

BON N° 16

Les 24 Bons correspondants aux dates du concours, devront être joints aux envois des concurrents, sous peine de nullité.

Nouvelles étrangères

FRANCE

Plutôt mourir que séparés.

Les voyageurs étaient nombreux lundi, vers sept heures du soir à la station « Odéon » du Métropolitain, à Paris, lorsque soudain un jeune homme et une jeune femme, qui depuis un quart d'heure se tenaient étroitement enlacés sur un banc, au bout du quai de la voie n° 2, se précipitèrent sur la voie au moment où le train entrait en gare. Des cris d'effroi retentirent, tandis que le wattmann bloquait ses freins et que le chef de gare coupait précipitamment le courant. Munis d'un outillage spécial, des employés soulevèrent l'automotrice. Mais ils ne dégagèrent que deux cadavres. L'homme avait le crâne défoncé et tout le côté droit du corps affreusement broyé. Sa compagne était dans un état indescriptible. Ses bras étaient désarticulés et sa tête ne formait plus qu'une bouillie. Les vêtements des désespérés avaient pris feu; leurs restes étaient à demi carbonisés. On les transporta au poste de la police de la Monnaie.

Dans les poches du jeune homme on trouva des lettres au nom de M. Marcel Mignon, soldat au 32e régiment d'infanterie, à Orléans. Dans celles de la femme des papiers à l'adresse de Mlle Yvone Berthier, habitant chez son père.

Les jeunes gens, liés depuis longtemps par une étroite amitié, ont préféré mourir ensemble que de vivre séparés, leurs parents leur refusant l'autorisation de se marier.

Pour jouer au billard.

Quatre ouvriers maçons ,MM. Jules Poirel, Lucien Briolat, son frère Emile et Charlemagne Leroy, jouaient l'autre soir au billard dans un café d'Aubervilliers. Assis à une table voisine, d'autres consommateurs, les frères Paul, Alexandre, Lucien et Albert Polin, attendaient la fin de la partie en cours afin de pouvoir jouer à leur tour.

Sans doute les quatre joueurs ne se pressaient-ils pas suffisamment au gré des frères Polin, car ceux-ci manifestèrent un peu vivement leur impatience.

Une violente discussion eut lieu, et soudain des détonations retentirent, des couteaux furent ouverts et deux hommes s'affaissèrent. Lucien Polin, qui avait eu le poumon droit perforé d'un coup de couteau, expira bientôt après. Son frère Paul, atteint d'une balle au côté droit, fut transporté à l'hôpital Saint-Louis; son état est désespéré.

L'enquête de M. Labat, commissaire de police d'Aubervilliers, a établi que les coups de revolver avaient été tirés par Lucien Polin, qui aura blessé involontairement son frère Paul. Le magistrat a gardé à sa disposition les quatre adversaires des frères Polin.

Une mère qui hait son enfant.

Le commissaire de police du quartier de la Porte St-Martin, à Paris, a fait procéder, mardi, à l'arrestation du couple Blezel, qui demeurait depuis trois mois rue des Vinaigriers. Ces deux monstres sont coupables du pire des forfaits. Par la température glaciale qui sévit en ce moment, la femme Blezel n'a pas hésité, pour se débarrasser de sa fillette, un bébé de trois ans, à le mettre à la cave.

Samedi matin, une locataire vit la femme Blezel descendre à la cave, portant la fillette dans ses bras. Depuis, l'enfant n'avait pas été aperçue dans l'immeuble.

Or mardi, des locataires nouveaux qui avaient emménagé voulurent prendre possession de leur cave. Ils y descendirent et la trouvèrent cadenassée. On fit sauter le cadenas et, la porte ouverte, on aperçut dans le sombre et froid réduit une petite chose informe.

C'était la malheureuse fillette, mourant de faim et de froid. A côté d'elle, on ramassa un morceau de bougie, un croûton de pain immangeable et — ô ironie ! — un petit soldat de bois !

Transportée dans un débit voisin, l'enfant y reçut quelques soins et un peu de nourriture. En même temps, le concierge prévint le commissaire de police, qui vint sur les lieux ouvrir une enquête. Mais, tandis que le magistrat était à la cave d'où l'on avait retiré la petite martyre survint la mégère, qui courut chez le marchand de vin, enleva l'enfant et l'emporta on ne sait où.

Cependant, les Blezel regagnèrent leur domicile vers huit heures du soir, la conscience aussi tranquille que s'ils avaient été de bons parents. On les cueillit et ils furent immédiatement dirigés sur le dépôt.

On va rechercher la fillette.

ALLEMAGNE

La crânerie d'une cantatrice.

Pour avoir dit la vérité à Guillaume II, la cantatrice viennoise, Mme Charles-Cahier, se voit l'objet d'une publicité des plus flatteuses. Elle chantait dernièrement à l'Opéra de Berlin, et Guillaume II, pendant un entr'acte, s'entretint amicalement avec elle :

— Des deux opéras de Berlin et de Vienne, lequel est supérieur ? lui demanda-t-il. Répondez-moi, je vous prie, très sincèrement.

— S'il faut être sincère, Majesté ,répondit la cantatrice, je dirai que l'Opéra de Vienne se maintient, à mon avis, à un niveau supérieur.

— Ah ! fit Guillaume II, sans cacher sa surprise, Vienne est supérieur à Berlin ?

— Oui, continua Mme Charles-Cahier, les solistes, les chœurs, l'orchestre, out cela est supérieur à l'Opéra de Vienne.

— Et des deux directions, continua Guillaume II, laquelle vous paraît la plus à la hauteur de sa tâche ?

— Ah voilà ! répondit la cantatrice, la direction, c'est tout justement le côté défectueux de l'Opéra viennois. Gregor applique aux membres de l'Opéra de Vienne les méthodes en usage dans l'armée prussienne et l'effet produit est déplorable.

La course aux remises.

Depuis quelque temps, les différentes associations allemandes on pris l'habitude de demander pour leurs membres des bonifications et des remises aux hôteliers. Nombreux sont les hôtels — parmi eux il en est de grands — qui acceptent cette concession dans l'espoir de récupérer leur argent dans l'afflux plus grand de leur clientèle. Cette course aux remises est aussi pratiquée par des associations qu'on ne s'attendait guère à voir dans cette affaire. C'est ainsi que le bureau de l' « Association de la noblesse allemande » a décidé de faire paraître un annuaire des hôtels, des restaurants et des pensions qui accordent une remise à ses membres. Il a aussi élaboré une circulaire et un projet de contrat aux « hôtels qui tiennent à recevoir une clientèle distinguée ». Le contrat impose en outre aux hôteliers des annonces dans l'annuaire et dans deux autres publications et cela pendant trois années au moins. La seule mention dans l'annuaire se paie 75 fr. et chaque ligne de publicité est comptée 2 fr. 50, le tout sans remise ni réduction. L'Association de la noblesse allemande qui revendique des remises n'en accorde pas !

RUSSIE

Les castagnettes à la guerre.

M. Loubitzki, écrivain militaire russe distingué, relève un fait curieux qu'il a observé dans la guerre balkanique et qui semble avoir échappé aux correspondants. Les castagnettes ont joué un rôle important dans les combats entre Turcs et Monténégrins.

Avec ces instruments qui d'habitude sont destinés à accompagner les danses espagnoles, les Monténégrins ont admirablement imité le bruit sec des mitrailleuses pour tromper l'ennemi. Les Serbes, ajoute l'écrivain russe, ont peu à peu adopté ce procédé et l'ont même complété. En simulant de faux emplacements de batterie, ils ont réussi souvent à induire en erreur l'ennemi sur la vraie position de leur artillerie.

Mais il convient de rappeler que les Japonais, avant les Monténégrins et les Serbes ont employé les castagnettes dans la guerre. Mais ils ne s'en servaient que pour impressionner et énerver l'ennemi. C'est dans ce but qu'ils ont fait un extraordinaire vacarme de castagnettes lors du siège de Port-Arthur.

ETATS-UNIS

Le dernier cri du cinéma.

Dans quelques jours aura lieu, aux Etats-Unis le lancement d'un énorme navire en bois, le « Roland », de près de 300 mètres de long, réplique exacte des grands transatlantiques de 15,000 tonnes. Il sera monté par 200 hommes et aura 500 passagers à bord; puis... il fera naufrage en pleine mer!...

Des opérateurs cinématographiques placés sur le navire et sur d'autres vapeurs ,à portée de chaque côté, tourneront le plus extraordinaire film cinématographique qui soit sorti de l'imagination d'un auteur.

Ce navire, qui coûte fort cher, est destiné à figurer dans le film «Atlantic », tiré du roman de Gérard Hauptmann. Et tout le drame du «Titanic » se déroulera dans sa splendide horreur.

Matelots et passagers sont des nageurs émérites; toutes les précautions sont prises pour qu'il n'y ait pas d'accident. Le héros et l'héroïne de l'aventure ont été aguerris contre le mal de mer, et une assurance sur la vie a été prise pour chaque acteur.

Les frais dépassent, paraît-il, un million; mais aussi ce film fera plusieurs fois le tour du monde et rapportera au moins le double des dépenses faites.

Un village envahi par les rats.

Les eaux de la Fluhsing Bay étant montées à une hauteur qu'elles n'avaient pas atteinte depuis quarante ans, les champs et les prés riverains ont été inondés.

Des milliers de rats ont été chassés de leurs trous par les eaux et se sont dirigés vers les communes les plus proches.

Les habitants, devant cette invasion, ont été pris d'une véritable panique. Un épicier fut littéralement chassé par les rongeurs de sa maison. Des voisins sont accourus à son secours, mais ils ont dû reculer devant la masse des rongeurs qui couvraient la chaussée.

Le capitaine Patrick O'Keefe et le pompier Edward Coffee, qui passaient, furent attaqués par les rats. Les deux hommes, armés de gourdins, n'ont pu se frayer un passage qu'après avoir fait un massacre général.

La crise financière tessinoise

La Banque cantonale tessinoise est un établissement « purement privé », avec lequel l'Etat avait rompu tout lien après l'affaire Scazziga. Elle n'était ni une banque d'Etat, telle que celle de Zurich, Lucerne ou Fribourg, ni une banque mixte telles que la Banque cantonale vaudoise ou la Banque nationale. Son bilan montait à 32 millions. Les dépôts qui lui étaient confiés ascendaient à 11,5 millions de dépôts d'épargne, 8,5 mllions de dépôts contre bons de caisse ou obligations. Il y a pour 7,5 millions de créances passives et de dettes, 2,5 millions de billets propres en circulation.

D'après la « Gazetta ticinese », la Banque cantonale ne s'était pas remise de la crise qu'elle avait traversé en 1890 après de ruineuses spéculations faites.. en Italie. Vint, il y a quelque temps, la faillite de la Banque franco-américaine, qui lui porta un nouveau coup, et enfin celle du « Credito ticinese », qui ébranla la confiance et fit affluer à ses guichets des demandes de remboursements auxquelles elle ne put suffire. Détail caractéristique : le fonds de réserve ne dépassait pas la somme dérisoire de 20,000 francs, ce qui n'empêcha pas la Banque de servir à ses actionnaires, l'année passée, un dividende de 5 pour cent.

On admet que le capital-actions de 2 millions est perdu. En outre, une somme évaluée à 2 millions ou même davantage.

Le directeur de la Banque est M. Bacilieri. Le conseil d'administration est composé de MM. G. Stoffel, président, Carlo Rondi, Plinio Perucchi, Rusca Francesco, Oswald Martino. Les vérificateurs des comptes sont MM. Maurice Conti, Rezzonico Ampelio, Bonzanigo Livio.

Pour le moment, il n'y a pas d'autre incident grave à signaler. Les guichets de la « Banca populare » ont été assaillis par des créanciers demandant à être remboursés, mais cet établissement a fait face à l'orage et fait constater que sa situation était bonne. On met en relation avec le krach le suicide du nommé Grellenger, propriétaire de la brasserie bavaroise, à Bellinzone.

A propos du Credito, on apprend que 350.000 fr. en obligations du chemin de fer Biasca-Acquarossa ont disparu de ses coffres. Ils doivent avoir pris la route de Genève. 250.000 fr. de titres, propriété de la commune de Muralto, auraient disparu aussi. A Fribourg, le directeur des finances, M. Musy, fait savoir que les avances consenties par la Banque d'Etat au Credito sont garanties par un gage très suffisant.

D'après la « Liberté », le directeur Schmidt aurait dit, dans son interrogatoire, qu'il avait trouvé une situation déjà anormale, lorsqu'il prit la direction de la banque. Il n'aurait fait que suivre les instructions que ses supérieurs lui donnaient et, comme ses supérieurs, il indiqua les membres incarcérés du conseil de surveillance. Un de ceux-ci, toujours suivant M. Schmidt, aurait eu des procédés commerciaux bien étranges. Le « Credito » avait lancé sur le marché de Gênes les actions de la société Bacigaluppi, qui disait vouloir fabriquer des clichés en celluloïd pour l'imprimerie. La société n'a pas fabriqué un seul cliché et cependant une spéculation effrénée fut faite avec les actions, jusqu'à ce que tout tomba en ruine.

Le Conseil d'Etat a publié une proclamation invitant la poulation à ne pas tomber dans le découragement. Le peuple tessinois, dit-il, doit prouver à la famille confédérée qu'il sait surmonter cette épreuve extrême avec calme et dignité. Les journaux tessinois tiennent un langage analogue.

Les dépêches annonçant l'Intervention du Conseil fédéral ont contribué à rétablir le calme à Locarno et à Lugano. La nouvelle du second désastre a impressionné le public autant qu'à Bellinzone, et une grande foule s'est pressée aux guichets des banques encore ouvertes. Il n'y a eu toutefois aucun incident.

Dans les Cantons

Les diseuses de bonne aventure.

BERNE. — Une dame de Berne, écrivain de talent et veuve depuis deux lustres, s'en allant un jour chez une diseuse de bonne aventure de renom, qui compte parmi ses clientes ordinaires pas mal de porteuses de noms d'authentique aristocratie bernoise et qui a des succursales à Lausanne, Genève : « Mon mari me trompe, lui dit-elle en feignant les pleurs ! Que dois-je faire ? — Pauvre dame, lui répondit la devineresse; donnez-moi toujours cinq francs, et je vous dévoilerai le nom de la personne qui vous a ravi le cœur de votre infidèle époux. » La dame donna cinq francs — l'expérience valait bien cela — et elle apprit ainsi le nom de sa soi-disant rivale !

Cette histoire, absolument authentique, prouve combien la superstition est encore enracinée chez nous. Le métier de diseuse de bonne aventure rapporte, d'ailleurs, de forts beaux revenus à celles qui l'exercent. Ainsi, celle dont nous parlons ici, a un train de maison relativement luxueux, malgré sa nombreuse famille.

Comme il y aura toujours des gens qui aiment à être trompés, nous recommandons ce métier à celles qui estiment que le travail est trop lourd pour elles. Il ne faut pas beaucoup pour réussir : du bagoût, un peu de perspicacité, des questions adroitement posées, des réponses vagues et le tour est joué et les écus affluent dans l'escarcelle !

La foire de Delémont.

Malgré le froid et des chemins dangereux, le marché au bétail de mardi était assez bien garni. Les marchands ne faisaient pas défaut, mais les transactions manquaient de vivacité, les paysans refusant de céder leur bétail à un prix jugé trop minime. Il faut dire aussi que la peur de la fièvre aphteuse retient encore à la maison bon nombre de gens, bien que tout danger soit écarté. Les autorités du district soleurois de Dornach-Thierstein avaient même interdit à leurs administrés de se rendre à la foire de Delémont, sous peine de voir leurs étables mises en quarantaine. C'est pousser un peu loin les précautions. La surlangue n'est quand même pas la peste, que diable!

Voici un aperçu de quelques prix enregistrés le jour de la foire: Une paire de bœufs de boucherie, 1200 fr.; une paire de bœufs de travail, 950 fr.; une paire de bœufs de 2 ans, 600; vaches première qualité, 700; vaches laitières, 550; vaches ordinaires, 280; veaux d'un an, 200 francs; chevaux de travail, 700; poulains d'un an, 320 fr. Les porcs de 5 à 6 semaines se vendaient 30 fr. la paire, ceux de 6 mois, 140 fr.

480 pièces de gros bétail ont été amenées sur le champ de foire. Le petit bétail comptait 320 sujets. La gare a été fortement mise à contribution pour le transport de tout ce monde... à pieds fourchus.

La loi ne perd jamais ses droits.

On sait que dans le canton de Berne existe l'impôt du timbre, comme d'ailleurs dans d'autres cantons de la Suisse. La loi prescrit que toutes les quittances, même celles que donnent les ouvriers à la réception de leur salaire doivent être estampillées. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'un ouvrier travaillant dans une fabrique d'horlogerie de Herzogenbuchsée ait été mis à l'amende pour ne s'être pas conformé à cette prescription. Mais où la chose devient curieuse, c'est que cet ouvrier a été condamné à une amende de 10 francs, le 10 janvier 1914, pour avoir omis de poser une estampille de 10 centimes sur une quittance de paye du 23 mars 1903, soit après 11 années. Le condamné n'habite du reste plus cette localité et l'avis de payer est venu le trouver à Binningen, dans le canton de Bâle-Campagne, où il habite actuellement. Avis aux ouvriers horlogers qui travaillent sans carnet d'ouvrage dans le canton de Berne.

Une grosse question se pose.

Une question se pose en ce moment-ci à Tavannes. Fêtera-t-on Carnaval avec les manifestations habituelles ? Ne fêtera-t-on pas ?. On sait que le règlement de police interdit les mascarades publiques. L'an passé, lorsque vint le moment d'appliquer cette mesure pour la première fois, il y eut de telles protestations que, d'accord avec l'autorité supérieure, on jugea bon de surseoir, avec l'espérance qu'on réussirait à s'entendre par la suite. Mais il s'agit maintenant de savoir sur quel pied danser. Le Conseil municipal y a avisé. Ayant reçu une pétition d'une cinquantaine de citoyens qui demandent revision du règlement de police à ce sujet, une assemblée municipale extraordinaire est convoquée pour le 29 courant, pour trancher définitivement la question. Amis et adversaires des mascarades pourront s'y regarder dans le blanc des yeux et faire valoir leurs arguments. Et quand le peuple, bien et duement informé aura parlé, il n'y aura plus qu'à se soumettre. C'est la bonne règle démocratique.

Bien mal acquis ne profite pas.

Il y a quelque temps, on volait toute une lessive laissée sur le cordeau à côté d'une maison, à St-Imier. Les voleurs avaient soigneusement remis les pincettes sur la corde. La police fit des recherches qui ne donnèrent aucun résultat. Elle perquisitionna chez une pauvre vieille femme de 78 ans qu'une voisine malveillante avait accusée. Bien entendu on ne découvrit

rien. Dernièrement, par une circonstance fortuite, la police a mis la main sur les auteurs du larcin. Le vol avait été commis par une jeune servante, aidée de son « bon ami », qui trouvait sans doute très pratique de se procurer un trousseau sans bourse délier. Le linge volé valait plus de 200 francs.

Bel exemple de probité.

Samedi Mme Jeanrenaud, commissionnaire, à St-Imier, perdait entre la gare et les Longines, un billet de banque de 50 francs. C'est une somme, quand il faut la gagner au jour le jour. Elle fut retrouvée, heureusement, et encore par un honnête home, M. Kummer, commissionnaire de M. Amstutz, qui, ayant appris par une publication dans les rues, le nom de la personne qui l'avait perdu, rapporta hier matin le billet à M. Jeanrenaud. Il refusa d'ailleurs toute rémunération de cet acte de probité, dont nous avons plaisir à souligner ici le généreux exemple.

La bonne précaution.

ZURICH. — A Zurich, un agent d'émigration reçoit l'autre jour la visite d'un couple de paysans cossus.

— On veut deux billets pour l'Amérique, dit le mari...

— Bien, dit l'agent. Voici deux billets pour le paquebot quittant le Hâvre samedi prochain.

— Ça ne fait pas notre affaire, dit la paysanne.

— Et pourquoi ?

— A cause de l'héritage.

— Comprends pas, dit l'agent.

— Faut deux billets pour deux bateaux différents...

— C'est comme vous voudrez.

Le paysan donna la clef de l'énigme.

— Vous n'avez pas compris. On va là-bas pour retirer l'héritage d'un beau-frère. Alors, si le bateau sur lequel nous serions les deux venait à sombrer, l'héritage est perdu pour tous. Tandis que si chacun est sur un bateau différent, il y en aura au moins un qui en profitera.

Une avalanche en guise de dessert.

ST-GALL. — A An, près de Goldwigen, une avalanche se détacha subitement du flanc de la montagne et vint enfoncer le mur d'une ferme au moment où les habitants étaient à déjeuner. La pression de l'air fut si violente que la porte s'ouvrit, la fenêtre se brisa juste à temps pour laisser passer le fermier, sa femme et ses enfants que le courant avait enlevés de la table et sauvés ainsi, « nolens volens », d'un ensevelissement sous la neige. La grand'mère, occupée à la cuisine, se trouva en plein jardin avec son «potager», avant qu'elle eût le temps de se ressaisir ; la pression atmosphérique l'avait poussée là à travers trois portes fracassées.

Par un miraculeux hasard, personne n'est blessé sérieusement ; la maison, en revanche, n'est plus qu'un amas de ruines.

Une course folle.

THURGOVIE. — L'un de ces derniers jours, la voiture postale Niederhelfenschwil-Bischofszell est arrivée devant le bureau de cette dernière localité à une allure folle une demi-heure trop tôt. Le postillon manquait. Aussi fut-on fort étonné, de voir sortir de la voiture deux voyageurs sains et saufs, qui les vitres étant gelées, ne s'étaient pas aperçus de l'incident. Au moment où la voiture allait partir de Niederhelfenschwil, et avant que le postillon fût monté sur son siège, les chevaux, effrayés, partirent à grande allure... et firent leur trajet habituel sans accident, malgré la rapidité de leur course et l'absence de leur postillon.

Concours de skis à Ste-Croix.

VAUD. — Le dixième concours annuel de skis de Ste-Croix aura lieu samedi et dimanche et la neige se présente dans des circonstances exceptionnelles.

Une lutte épique pour l'obtention du challenge offert par le chemin de fer Yverdon-Ste-Croix va se livrer entre les équipes de Bullet, Ste-Croix Société de gymnastique, Ste-Croix Ski-Club et La Chaux-de-Fonds. Le challenge sera-t-il gagné par l'équipe de Bullet qui l'a déjà détenu deux fois ?...

Une nouvelle piste de sauts établie au milieu d'un superbe décor de forêts de sapins, avec installation de tribunes pour les spectateurs, donnera aux intrépides sauteurs l'occasion de développer toutes leurs facultés.

Une dernière fille du général Dufour.

GENEVE. — On apprend la mort de Mlle Amélie Dufour, la cadette et la dernière survivante des quatre filles du général Dufour.

Née en 1836, elle était entourée de nombreux neveux et nièces auxquels l'attachait une maternelle affection. Elle avait l'esprit cultivé, était fort instruite et s'intéressait à tout, vivant heureuse malgré une surdité qui n'avait en rien altéré sa bonté et sa bienveillance. Elle lisait beaucoup, comprenait plusieurs langues ; et voilà deux ans à peine, elle apprenait le suédois, pour lire, dans le texte original, des ouvrages qui l'intéressaient.

Au physique elle rappelait vivement son illustre père ; elle avait gardé un culte pour la mémoire du général et se rappelait les années de sa jeunesse durant lesquelles il avait été en contact avec les nombreux personnages historiques que celui-ci avait connus, entre autres l'empereur Napoléon III avant et après le rétablissement de l'Empire.

La sage-femme arrêtée.

La sage-femme, arrêtée ainsi que nous l'avons dit pour manœuvres abortives ayant entraîné la mort d'une jeune femme venue de Neuchâtel, a comparu hier devant la Chambre d'instruction présidée par M. le juge Goudet. La Chambre, conformément aux réquisitions du ministère public, a autorisé la mise en liberté provisoire de la sage-femme sous caution de 5000 fr. L'avortement avait été dénoncé au Parquet par un médecin de Neuchâtel qui avait donné des soins à la victime. Le code pénal neuchâtelois oblige les médecins, pharmaciens et sages-femmes qui acquièrent la certitude qu'un avortement a été commis à le dénoncer.

Chronique neuchâteloise

Faut-il arracher la vigne ?

Samedi a eu lieu, à l'Hôtel de Ville de La Neuveville, la première conférence organisée sous les auspices de la Société de viticulure et susceptible d'intéresser aussi les vignerons neuchâtelois. Sujet traité : « Doit-on arracher la vigne et quelle culture faut-il lui substituer ? » Le conférencier avait été choisi en la personne de M. Jean Gurer, vigneron très compétent en matière de viticulture. Un nombreux public était présent.

Après un exposé clair et net, le conférencier conseille de ne pas arracher trop vite et de conserver les meilleurs parchets intacts, qui peuvent encore donner un peu d'aisance aux vignerons lorsque les étés favorables à cette culture nous reviendront.

Les plaisirs de l'hiver.

La Commission scolaire de Neuchâtel a eu une excellente idée, en donnant congé, mardi après-midi, à toutes les classes pour qu'elles puissent profiter des agréments du patin ou de la luge.

La Société de Navigation, qui avait tenu à appuyer le beau geste des autorités scolaires, vendait des billets, à destination des môles de la Thièle, à prix extrêmement réduits pour les enfants.

Environ 1100 écoliers avaient pris place sur trois bateaux de la Compagnie et ont vivement joui de cet après-midi de grand air et d'exercice. Au retour, vers 6 heures, le spectacle des vapeurs rentrant au port brillamment illuminés était superbe.

Famille aimée et respectée.

Dimanche dernier, de nombreux Fleurisans accompagnaient à sa dernière demeure Mme Edouard Guillaume.

Mme Guillaume était une de ces bonnes figures que les vieux Fleurisans aimaient. Elle fut l'heureuse mère d'enfants qui ont porté à l'étranger le bon nom de la Suisse, nom que le monde savant admire en la personne de M. Ch.-Ed. Guillaume en particulier et dont l'autorité en matières scientifiques fait foi.

Avec Mme Guillaume, le vieux Fleurier voit disparaître une famille aimée et respectée.

La Chaux-de-Fonds

Musée historique et Médailler.

Pendant l'année dernière notre Musée s'est enrichi des dons suivants :

de Mlle Hortense Nicolet, une montre en or avec portraits ciselés datée de 1787 ;

de M. Th Oeschger, un fer à gaufres de 1727 ;

de Mme Nussbaum, une tasse et sous-tasse anciennes ;

de Mme Vve Ul. Cuche, une carabine, deux fusils, deux pistolets, une épée à poignée en argent et un bicorne de justicier de la Mairie de la Chaux-de-Fonds, un ancien parapluie, une aumonière, un peigne à la girafe, un diadème métal et perles, un coffret marquetterie Maf 1775, une vielle glace, cadre en bois sculpté et doré, une bouteille de la verrerie du Doubs, un grand plat en étain, un psautier garniture et fermoir argent, deux médaillons en fer représentant le roi et la reine de Prusse, un lot d'almanachs, un lot de vieux plans de la Chaux-de-Fonds et des gravures, deux grands panneaux représentant la rue Léopold-Robert en 1845, dessinés et peints par Aug. Jacot-Baron ;

de M. P. Schallenberg, un moule à chandelles et une plaque de garde-champêtre de la Chaux-de-Fonds ;

de Mlle Courvoisier, cinq panneaux de fenêtres, transparents pour illuminations, peints par H. Marthe pour le major F. Courvoisier lors de la fête fédérale de gymnastique de 1850 à la Chaux-de-Fonds ;

de M. Ed. Perrochet, ses équipements de major et de colonel d'artillerie, ordonnances 1869 et 1890 ;

de M. le Dr Eug. Bourquin, six monnaies russes ;

du Comité d'organisation du tir cantonal, la médaille officielle en argent;

Le Comité du Musée exprime à tous ces généreux donateurs ses chaleureux remerciements.

Séance du Conseil général.

Le Conseil général sera réuni lundi soir, à 8 heures, à l'Hôtel communal; sauf erreur, l'ordre du jour comprend des agrégations, la nomination d'un membre de la commission financière, en remplacement de M. Courvoisier-Guinand, démissionnaire; l'interpellation, restée en suspens, de M. Léon Muller, au sujet de la sélection opérée lors d'une représentation cinématographique; une demande d'ester en justice dans un procès intenté à la commune par la maison Nottaris, et un rapport du Conseil communal, à l'appui d'un projet de construction de nouveaux fours à l'Usine à gaz et la transformation de la Halle aux fours actuelle en Halle à coke.

Les affaires, c'est l'argent des autres !

Les déconfitures tessinoises, venant après tant d'autres, inspirent à un correspondant occasionnel d'un de nos confrères quelques judicieuses réflexions sur la réelle impossibilité d'y voir clair dans la comptabilité des grands établissements de crédit.

Il est entendu, en effet, qu'à moins d'être un homme rompu aux questions financières, on a beaucoup de peine à comprendre quelque chose dans les comptes de certaines gens.

Mais cela n'a rien qui doive étonner. Car, ainsi que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, la comptabilité a été inventée pour permettre aux commerçants d'embrouiller leurs affaires sans trop de difficultés.

Ne jetons pas la pierre trop vite aux vérificateurs et commissaires, experts et contrôleurs, etc., auxquels on met des petits bois dans les yeux. La critique est aisée, quand le pot aux roses est découvert, mais l'art est difficile de prendre les tripoteurs, la main dans le sac .

Par contre, où j'estime que les responsabilités sont différentes et autrement mieux définies, c'est lorsqu'il s'agit de la débâcle d'un établissement purement industriel. Quand on pense à l'effondrement de la fabrique Ecabert aux Bois, de la Société d'horlogerie de Moutier, des usines Renfer, à Fleurier, et aux conséquences déplorables qui en sont résulté, on est en droit de trouver lourdement maladroits ceux qui avaient pour mission de surveiller ces brasseurs d'affaires et qui n'ont vu que du feu dans leur néfaste activité.

Ils n'y connaissaient rien, m'allez-vous répliquer. La belle excuse ! C'est justement là qu'est la faute initiale. Quand on n'y voit goutte dans le fonctionnement régulier d'une entreprise, on ne s'en mêle pas. On pousse tout de même un peu loin, chez nous, le culte de l'incompétence. Passe encore s'il n'y avait que les premiers intéressés pour en souffrir. Mais il y a les ouvriers sur le pavé, l'industrie qui fiche le camp, le commerce qui périclite, le crédit public atteint, sans compter les détails.

Cela devrait suffire pour qu'on y regarde à deux fois avant de nommer ces fameux administrateurs-délégués, qui ne savent rien administrer du tout et dont les aptitudes spéciales se remarquent surtout à table, alors que ce devrait être à l'établi.

CH. N.

Communiqués

La rédaction décline ici toute responsabilité

SCIENCES NATURELLES. — La section locale de la Société neuchâteloise des sciences naturelles aura, demain soir vendredi, dans la salle de physique du Collège industriel, une séance de travaux. L'ordre du jour ne comprend pas moins de quatre communications scientifiques et la séance sera certainement des plus captivantes. Toutes les personnes qui s'intéressent aux questions scientifiques sont cordialement invitées.

CONFERENCES VINET. — La deuxième conférence de la série sur Vinet sera donnée, comme nous l'avons annoncé, demain soir à la Croix-Bleue; après « Vinet, l'homme », dont M. le professeur Chavan nous a entretenus jeudi, nous entendrons M. le professeur Ch. Burnier nous parler de « Vinet, poète ».

BELLES-LETTRES. — Prévoyant le succès de lundi prochain, les amis du beau et bon théâtre se hâtent de retenir leurs places en famille. Encore quelques bonnes places numérotées à la Croix-Bleue. Billets à 1 fr. chez Sagne-Juillard.

MISSIONS. — Le comité des dames s'occupant des différentes œuvres de missions se propose d'organiser comme les années précédentes une vente qui aura lieu dans le courant de mars et prie les membres de nos Eglises à bien vouloir s'y intéresser.

Dépêches du 22 Janvier

de l'Agence télégraphique suisse

Prévision du temps pour demain: Beau et froid

Dernières nouvelles suisses

ZURICH. — Le syndic de Zollikon a été condamné à cent francs d'amende et aux frais pour n'avoir pas suivi les prescriptions de la police sanitaire lorsque la fièvre aphteuse éclata dans son étable.

ST-MORITZ. — Il se confirme que, une faute de calcul ayant été découverte dans la vérification des résultats des courses suisses de ski à Pontresina, le championnat de la Suisse a dû être attribué au Norvégien Udbye et non pas à Simonsen, de St-Moritz.

BELLINZONE. — Ce matin, le procureur de Bellinzone a déclaré la faillite de la Banque cantonale tessinoise.

Découverte d'un crime

SAARBRUCKE. — On avait retrouvé, ces jours derniers, enterré dans la forêt, le cadavre d'une femme. Le mari de la malheureuse, un ouvrier mineur, était venu le 21 décembre d'Aix-la-Chapelle en compagnie de sa femme, pour chercher un appartement à Saarbrücke. En route, il la tua et enterra son cadavre. Il a avoué. Son crime commis, il retourna à Aix, où il assassina, le 13 janvier, sa maîtresse de pension, puis il se sauva en Westphalie. C'est là qu'on vient de l'arrêter.

Arrestations de révolutionnaires russes

PETERSBOURG. — Aux environs de la capitale, on a arrêté trois individus qui étaient en train d'imprimer un manifeste du comité du parti ouvrier socialiste-révolutionnaire en faveur de la grève pour le 22 janvier. En même temps, on arrêtait à Pétersbourg un ouvrier socialiste-révolutionnaire qui avait également reproduit ce manifeste et deux personnes qui étaient en possession de ces manifestes et d'insignes révolutionnaires.

Izzet pacha et l'Albanie.

CONSTANTINOPLE. — Un nouveau coup de théâtre, auquel les évènements nous avaient, du reste, quelque peu préparés, vient de se produire dans l'imbroglio albanais : Izzet pacha, après avoir nié toute participation dans le coup de main raté de Vallona, a déclaré au correspondant du « Temps » à Constantinople, qu'il avait donné sa démission de ministre de la guerre pour reprendre sa liberté d'action et qu'il était prêt à accepter la couronne d'Albanie.

Il semble bien que ce soient les progrès des soldats d'Essad pacha, maîtres actuellement d'une grande partie du pays, qui aient encouragé Izzet pacha à opposer sa candidature à celle du prince de Wied, reconnu par l'Europe, mais peu populaire, à ce qu'il semble, chez les Albanais. L'attitude d'Ismaïl Kemal reste aussi très énigmatique, et si officiellement on continue à Rome et à Vienne à proclamer sa fidélité, on ne l'en surveille pas moins de fort près, et des notables de Vallona, même des musulmans, réclament sa mise en accusation.

On a retrouvé le sous-marin « A-7 »

LONDRES. — Le sous-marin « A-7 » a été retrouvé, dit une dépêche de Portsmouth, par le contre-torpilleur « Earnest ».

LONDRES. — Les journaux du soir confirment qu'un contre-torpilleur a découvert hier, à 4 heures et demie de l'après-midi, le sous-marin « A-7 », à 33 brasses de profondeur. Un autre torpilleur restera en permanence sur ce point et les travaux pour relever le « A-7 » commenceront au jourd'hui jeudi à la pointe du jour.

L'éruption volcanique aux Hébrides

SYDNEY. — Les officiers d'un vapeur arrivé des Nouvelles-Hébrides, qui le mois passé ont assisté à l'éruption volcanique de l'île Ambrym, déclarent que des fumées continuent à s'élever des îles Paama et Lafevi et causent de nouvelles inquiétudes. Quant à l'île Ambrym, elle semble avoir changé de position. Le terrain de l'hôpital divisionnaire est sous la mer à treize brasses de profondeur, tandis que l'on voit une ligne de collines à un endroit où il n'y avait auparavent que la mer. Les poissons et les tortues bouillis flottent par centaines à la surface.

SYDNEY. — De nouvelles et violentes éruptions ont eu lieu le 1er janvier à Ambrym. Cent indigènes se sont trouvés entourés par des torrents de lave en fusion.

Augmentation constante des Forces.

"Je vous confirme volontiers que votre Emulsion Scott s'est très bien comportée chez moi. J'avais à lutter depuis longtemps contre une grande lassitude et un épuisement qui paralysaient beaucoup ma force de travail. Un essai avec l'Emulsion Scott me convainquit bientôt que cette préparation pourrait me remettre et j'en fis un usage régulier dans la suite. Je me suis ainsi complètement fortifiée, bien que mon état antérieur fût des plus précaire."

(Signé) Madame Saur.

St. Gall, Langgasse, 74, le 13 décembre 1912.

L'Emulsion Scott possède toutes les qualités éminentes de l'huile de foie de morue ordinaire, par contre aucun de ses inconvénients, ce qui fait qu'elle est pour tous, jeunes et vieux, également supportable et profitable, aussi a-t-elle sa place marquée partout où il s'agit de reconquérir rapidement des forces.

Il faut cependant que ce soit l'Emulsion Scott, aucune imitation.

Prix : 2 fr. 50 et 5 francs.

Condamnés

à de grandes souffrances sont bien des gens par des maladies comme les **rhumatismes, douleurs dans le dos** et la **goutte**. L'application d'un ou de deux **emplâtres « Rocco »** est un remède souverain et apprécié dans le monde entier, depuis plus de **vingt ans**. 20586

Exiger le nom « Rocco »,
Dans toutes les pharmacies à fr. 1 25.

ASTHME
Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre ESPIC
2 fr. la Bte Toutes Phies. Gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette
Uog187 3009

Imprimerie COURVOISIER, Chaux-de-Fonds.

Hôtel de la Croix-d'Or
15, rue de la Balance 15.
Tous les JEUDIS soir, dès 7 1/2 h.
TRIPES
Grande salle pour Familles et Sociétés
Se recommande, J. Buttikofer 2146

Brasserie de la METROPOLE
— Tous les VENDREDIS soir —
24848 dès 7 1/2 heures
TRIPES
Spécialité en Sauce.
Se recommande. P. RIEDO.

Groupe d'Epargne
Le Transit
Les personnes désireuses de s'en faire recevoir sont priées de s'inscrire au 1127
Café du Transit
35, rue D.-Jeanrichard 35.
Entrée gratuite jusqu'au 15 février.

Groupe d'Epargne
Le CHEVREUIL
1er versement, 10 janvier. Entrée libre jusqu'à fin janvier. Café A. MEUNIER, rue D.-Jeanrichard 7

Groupe d'Epargne
Le Bouvreuil
CAFÉ DES ALPES -- Rue St-Pierre, 12
Les personnes désirant se faire recevoir du groupe sont priées de s'inscrire au Local, le **samedi** de 8 à 9 heures, d'ici à **fin Janvier**, dernier délai. 1170

Mme DUPASQUIER-BRON
Ex-sage-femme de Policlinique de la Maternité
Consultations de 1 à 3 heures.
Reçoit des pensionnaires. Prix modérés
Rue de Carouge 48, GENEVE.
10150 Téléphone 642-1 Ueg 250

SOIRÉES :: THÉATRE
Réçu un nouveau choix de
Robes brodées
sur soie, mousseline de soie, tulle et linon depuis **10** fr. jusqu'aux plus riches.
Blouses de soie, mi-confectionnées, depuis fr. **7.90**
Blouses de soie, confect. doublées, dep. fr. **11.50**
Magnifiques **Soies** et **Voiles** au mètre, dans toutes les qualités et teintes nouvelles.
Très beaux **Galons** assortis.
Bonnets de Théâtre, Echarpes, Bas de soie et fil d'Ecosse, en toutes teintes.
Au Magasin SONDEREGGER & Cie
5, Rue Léopold Robert Rue Léopold Robert, 5
Voir l'Etalage

BAL de la Musique Militaire
Les Armes-Réunies
le 31 Janvier, à BEL-AIR
Les membres honoraires et passifs désirant particiner à cette Soirée sont priés de se faire inscrire jusqu'au **27 janvier**, chez M. **Paul Studzenski**, président de la Société, rue Jaquet-Droz 18. 1144

SKIS PATINS LUGES
MAGASIN DE FERS
Guillaume NUSSLÉ

— GRANDE —
BLANCHISSERIE NEUCHATELOISE
S. GONARD & Cie
6, rue du Premier Mars, 6
La Chaux-de Fonds
Spécialité : 375
REPASSAGE A NEUF DE FAUX-COLS et MANCHETTES
Prix unique :
Faux-cols..... **10** ct.
Manchettes, la paire **15** ct.

SALLE DE LA CROIX-BLEUE
Bureau : 7 1/2 heures Rideau : 8 heures
LUNDI 26 JANVIER 1914
Séance Générale
donnée par la Société de 1095
„BELLES LETTRES"
PROGRAMME
1. Prologue, en vers L. De Filia
2. Valse / Mazurka Chopin
3. **Gringoire** — Un acte de Th. de Banville
4. Vers
5. Vers
6. Danses Hongroises (a) N° 8 (b) N° 5 Brams
7. **Le Médecin malgré lui** — Comedie en 3 actes de Molière
PRIX DES PLACES : En vente chez le Concierge de la Croix-Bleue
Numérotées, Fr. 2 — Non numérotées, Fr. 1.—
En vente au magasin Sagne-Juillard : Non numerotées à Fr. 1.—

Attention ! Très important
Avis aux Amateurs d'Immeubles
Entrepreneur serait disposé d'étudier éventuellement la construction de plusieurs immeubles, dans le quartier des Crêtets, **à proximité immédiate de la passerelle de la gare, et du pont sur la rue des Crêtets.**
Toute personne désirant devenir propriétaire à des conditions **avantageuses,** s'intéressera à cette affaire. On examinera et étudiera toutes les propositions. Splendide situation pour fabriques, maisons de rapport ou tous genres de commerces, **sur angle de rues,** éventuellement on serait disposé à entrer en association.
Les personnes désirant entrer en pourparlers, obtiendront tous les renseignements au bureau de M. **E. LAMBELET,** architecte, rue Daniel-JeanRichard, 17, ou les plans peuvent être consultés. Téléphone **1214.** 752

A LOUER
à la **rue du Commerce,** un **sous-sol** ayant un beau local d'environ 200 m² pour un
ENTREPOT
de vins, de produits chimiques ou autres. Facilités d'accès grâce à la voie industrielle qui y est attenante. 25334
Encore à louer au 1er étage, un magnifique **LOCAL** d'environ 380 m², qui conviendrait pour l'exploitation d'une industritrie quelconque. — Ces différents locaux sont susceptibles de recevoir des aménagements au gré des amateurs.
S'adresser en l'**Etude René et André JACOT-GUILLARMOD,** notaire et avocat, **rue Neuve 3.**

clients. V'là c' que j'ai trouvé dans la niche à Cri-Cri. Paraît qu'il lui faut des poules, à ce monsieur!....

Tous les regards se portèrent sur la petite. Il y avait là, outre les miséreux qui formaient la clientèle ordinaire de l'établissement, quelques Rats des Halles dont Jus-de-Chique et et Nib-de-Tub, Charlot qui faisait partie de la bande de la Beaubourg, et Julie-la-Blonde, son amie, le Bicot de la Popinque, un autre qu'on appelait le Notaire, des porteurs aux Halles, les bras appuyés sur leurs crochets, des camelots du papelard, des chiffonneurs, et dans un coin, la grosse Marie qui, complètement ivre, les yeux larmoyants, glapissait toujours le même refrain de romance, avec un monotone balancement de la tête. Quant à Mlle Caporal, elle s'était empressée de quitter son bureau et, penchée sur Toinette, elle l'examinait, la flairait, comme on fait d'une bête malfaisante prise au piège.

— Voyez donc, dit-elle en la poussant du pied, voyez cette mine insolente, et ces yeux de vipère... Peut-être bien qu'elle s'est introduite ici pour venir voler, la nuit dans ma caisse! Allons, réponds, petite souillon, que faisais-tu en bas?

—Veux-tu répondre? gronda à son tour Camus.

Cri-Cri, qu'on avait oublié, assistait à cette scène, les poings crispés, la tête haute et résolue.

— Puisque tu ne veux pas parler, reprit Camus, je vais te délier la langue!

Et il empoigna son nerf de bœuf. Alors Cri-Cri, brusquement s'empara d'une des barres de fer, qui lui servait à fermer les volets, et s'interposant entre l'homme et la petite qui gisait à terre :

— Si vous faites un seul geste, dit-il, je vous assomme!....

Un vide se creusa autour de lui.

Camus, lui-même, Camus qu'on avait surnommé le Rempart du Sébasto, recula.

Une stupeur se lisait sur tous les visages. Seul un homme, à califourchon sur une chaise et le menton dans sa main, suivait ce spectacle d'un œil amusé. C'était le Rouge!

Cri-Cri, nouveau David, se tenait cambré devant son colossal adversaire, avec un air de défi; mais, au même instant, un lourd escabeau de chêne lancé derrière lui à toute volée par Poil-de-Brique lui faucha les jambes. Il tomba, et Camus en profita pour mettre le pied sur son arme.

— Si on le laissait faire, s'écria le Rouquin, il flanquerait la frousse à tout le monde!

Et aussitôt, il alla s'abriter derrière les épaules de son patron.

— Assez discuté comme ça, reprit ce dernier, tu vas maintenant me fout' le camp.

Cri-Cri, qui s'était relevé, ne bougea pas.

Camus se dirigea alors vers la porte et l'ouvrit à deux battants.

— File avec ta guenon, et tout de suite!

— Je m'en irai quand vous m'aurez payé les dix francs que vous me devez, pas avant!

— Tu oses me réclamer dix francs! Moi, Camus, patron de la Grappe Noire, je devrais encore quelque chose à un va-nu-pieds, à un bandit de ton espèce! Allez, ouste... sur le trottoir!

Il étranglait littéralement.

— Tout le monde sait que vous me devez cette somme ! riposta Cri-Cri de plus en plus résolu.

— Va me chercher un agent, commanda Camus à Poil-de-Brique. Nous allons bien voir!

— Prenez garde à ce que vous allez faire. Avant d'être emmené, j'aurai le temps de parler; je crierai tout ce qui se passe ici, tout ce que vous m'avez fait subir depuis trois mois; je raconterai ce qu'on appelle vos contraventions aux règlements de l'hygiène, et aussi les brutalités exercées sur ceux qui ont le malheur d'être plus faibles que vous; je dirai que c'est vous... oui, vous, Joseph Camus, le patron respecté et patenté de la Grappe Noire, qui avez cassé d'un coup de soulier la jambe au petit Etienne, mon prédécesseur, et je dirai encore que vous l'avez menacé de le faire refroidir si jamais il jaspinait à la sortie de l'hôpital.

— Te tairas-tu! hurla l'ancien lutteur avec un geste terrible.

Mais Cri-Cri était lancé; pour mieux se faire entendre il s'était hissé sur une marche du comptoir, et accroché d'une main au rebord de la tablette, le corps penché en avant, il parlait toujours, toujours plus haut, si haut que sa voix devait porter jusqu'au bout de la rue.

Poil-de-Brique en était resté figé sur place; il eut pourtant la présence d'esprit de repousser la porte.

Les femmes que la curiosité avait poussées au premier rang, sentant qu'il allait se passer quelque chose d'effrayant, reculèrent.

(A suivre.)

N° 20. — 94me Vol. 34e Année. — 1914
LA LECTURE DES FAMILLES
FEUILLETON DE L'IMPARTIAL
JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

CRI-CRI

PAR

CYRIL-BERGER

Illustrations de POULBOT

— Prends, te dis-je, la course est longue, et tes jambes ne valent pas grand'chose.

— As-tu oublié ce qu'on nous a enseigné au club de la Dèche? Que dirait le Grand-Môme si jamais il apprenait que j'ai accepté de l'argent pour rendre service à un ancien poteau? Je n'oserais plus lever la tête devant lui.

Et comme Cri-Cri, craignant de l'avoir offensé, faisait le geste de remettre la pièce dans sa poche :

— Bah! ajouta Servant, maintenant que tu connais mes sentiments, donne-moi tout de même les dix ronds.

Le lendemain, il s'en alla, chargé du précieux message. Cri-Cri ne le revit que plus tard dans la nuit et légèrement éméché. Il crut cependant comprendre qu'il avait réussi dans sa mission. Il se dit que Toinette trouverait peut-être un moyen pour lui faire tenir de ses nouvelles, et que le plus sage était d'attendre.

Quelques jours se passèrent ainsi. Les giboulées de mars rabattaient à la Grappe Noire une clientèle toujours plus nombreuse. C'était dans le débit un entassement de haillons sordides. Le service en était considérablement ralenti. Camus ne décolérait plus.

— Va me chercher quatre sous à fumer, commanda-t-il un soir à Cri-Cri.

Une fois dehors, ce dernier se mit à courir en rasant les murs, car la pluie battait les façades. Soudain, il s'entendit appeler.

Il s'arrêta net au son de la voix qui venait de murmurer son nom, et s'étant retourné il distingua dans l'encoignure d'une porte une petite forme échouée et deux mains qui se tendaient vers lui.

— Toinette, s'écria-t-il. Toi... toi!

Il se baissa, l'étreignit follement.

— Comment te trouves-tu là? Tu n'es pas souffrante au moins?

— Non, seulement j'ai un peu froid; je n'ai pas osé entrer dans le bar; depuis hier je te guette.

— Ainsi, tu étais là à quelques pas de moi, et je ne me doutais de rien, et toute cette nuit j'ai pu dormir pendant que tu souffrais, que tu grelottais sous la pluie... Imbécile que je suis!

— Ce n'est pas ta faute, mon pauvre Cri-Cri.

Il la reprit dans ses bras; mais en la serrant contre lui, il s'effraya de sentir la maigreur de son corps. Il la regarda plus attentivement; il vit le délabrement de sa mise, sa robe en lambeaux et ses pieds nus chaussés de souliers trop grands.

— Que s'est-il passé, voyons, que s'est-il passé? Mais d'abord ne restons pas ici. Tu trembles toute. Viens, je connais un coin où nous serons à l'abri pour causer.

Il l'entraîna jusqu'à la rue Quincampoix et pénétra avec elle dans une sorte de hangar, qui servait de resserre aux voitures des quatre saisons.

— Et maintenant raconte? lui demanda-t-il

— Voilà... Au bout de quelque temps l'Idiot a commencé à devenir bizarre, très bizarre. Il ne parlait plus. Il restait des journées entières immobile dans son fauteuil. Il n'avait plus l'air de me connaître, lui qui m'aimait tant! Et puis, un jour, il s'est effondré sur le plancher; il avait de l'écume aux lèvres et il se roulait comme un possédé. Tous les voisins se sont mis à rappliquer aux cris que nous poussions dans le couloir, sa mère et moi; mais personne n'osait approcher. C'est effrayant à voir! Sa figure était toute blanche, couverte de bave, et il hurlait comme un chien. Une femme criait: — Si c'est pas honteux de garder ça chez soi! Est-ce qu'on ne va pas bientôt nous débarrasser de ce monstre?... Pendant ce temps, le malheureux continuait à se rouler par terre, renversant les meubles, cassant tout! Heureusement que des infirmiers sont venus... Ils lui ont passé la camisole de force et l'ont emporté...

— Oh! oui, dit Cri-Cri, c'est horrible!

— Ce n'est pas tout, reprit-elle. Une fois l'Idiot parti, ma tante recommença à me maltraiter, elle enleva les draps de mon lit, me força

Plaques photographiques

Spéciales pour les effets de neige et les intérieurs

Orthochromatiques, Antihalo, extra et ultra-rapides, toutes marques: Lumière Jougla, Ogfa, Hauff, Eastmann, As de Trèfle, etc.

Papiers, Films tous formats et toujours frais. Lampes verrerie de laboratoire.

Bains concentrés et en cartouches.

APPAREILS dep. fr. 6.50

à la 662

Pharmacie Monnier

4 Passage du Centre 4

N° 111

C'est le numéro d'une potion préparée par le **Dr A. Bourquin, pharmacien**, rue Léopold-Robert 39, potion qui guérit en un jour (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre.

Pris à la Pharmacie, fr. 1.60. 21077

En remboursement, franco fr. 2.—

Impressions couleurs *Imprimerie de L'IMPARTIAL*

Situation assurée

On céderait la vente exclusive par canton de **deux appareils brevetés** d'un grand succès et d'écoulement facile.

Personnes ou négociants actifs, désirant se créer situation indépendante, **disposant de 2500 à 5000 francs,** sont priés de s'adresser avec références à Case postale **225,** Stand. **Genève.** 1182

PHARMACIE MONNIER

Passage du Centre, 4 **La Chaux-de-Fonds**

Dépôt général pour la Suisse des

Pastilles pectorales américaines

du Prof. Dr Jackson Hill 663

Seules véritables avec la marque le meilleur remède contre **Toux, Rhumes, Catarrhes, Enrouements,** etc., recommandées par les médecins, employées avec succès depuis plus de 40 ans. **La boîte, fr. 1.—.**

MARQUE DÉPOSÉE

Toutes les Dames soucieuses

de leur **santé**, de leurs **intérêts**, de leur **élégance** font confectionner leurs corsets chez 28731

Mlle Berthe Frey

102, Rue Numa-Droz, 102, LA CHAUX-DE-FONDS

qui possède toujours les modèles les plus récents, étant en relations constantes avec les premières maisons parisiennes. **Transformations et réparations en tous genres.**

Changement de Domicile

Dès ce jour, le

COMPTOIR PAUL VERMOT

fabricant, est transféré

178, Rue Numa-Droz, 178

au rez-de chaussée 1161

oût, et leur prix est à la p
nsi, toutes les maladies de..
e, sont radicalement guéris
s les candidats au mar
t un extérieur sédui
iscrétion est abso
s gouvernantes sc
es gardes-mal
les sont de p
t'huile d'
les mont
ns-ble
urge
101

VIEILLES ARMES

A vendre un certain nombre de vieilles armes et cuirasses pour panoplie. — S'adresser au Bureau Matthey Doret, rue Léopold-Robert 70. 25861

AVIS

La **Société des Maîtres-Charpentiers de La Chaux-de-Fonds** avisent MM. les Architectes, Gérants et Propriétaires d'immeubles, que le Tarif pour travaux de charpentes (Edition 1908), ainsi que les précédents, **sont annulés. Un nouveau tarif** sera remis aux intéressés très prochainement.

Société des Maîtres-Charpentiers de La Chaux-de-Fonds.

989

BANQUE REUTTER & Cie

La Chaux-de-Fonds

Location de

Compartiments de Coffres-Forts

Safe-Deposit 22187

en caveau voûté et blindé, en sous-sol, **pour la garde de Titres, Valeurs, Bijouterie, Encaisses, etc.**

FOURNAEUX

A vendre plusieurs petits fourneaux neufs, bien garnis et faciles à transporter, ainsi que des **Caisses à balayures,** rondes et carrées, en tôle noire et galvanisées depuis Fr. **4. Seaux à coke.** — Prix modérés.

S'adresser à M. Louis LERCH, ferblantier, rue Numa-Droz 27.

ON DEMANDE A LOUER

un **rez-de-chaussée** ou **premier étage** de 4 à 5 pièces, situé au centre. — Faire offres détaillées par écrit, au Magasin de Musique, rue du Nord 39. 1145

Henneberg-Soie de Bal

dans tous les tissus modernes — **largeurs simples et doubles** — à partir de **fr. 1.15 à 12.80** le mètre 4592

Franco de port à domicile. Echantillons par retour du courrier.

Atelier de couture premier rang

Zurich

à coucher toute nue sur le sommier; de plus elle me privait de manger, elle me battait jusqu'au sang.

— Et c'est pour ça que tu t'es sauvée, interrompit Cri-Cri tout frémissant.

— Oui, je me suis sauvée vers toi, dès que j'ai appris par ta lettre où tu étais.

— Tout ça, c'est ma faute. Je n'aurais jamais dû t'abandonner; je suis un lâche, te dis-je, un lâche... Ecoute, j'ai déjà économisé trois belles pièces d'or que j'ai cousues dans la doublure de ma veste. D'ici une semaine, je dois en toucher une quatrième; il faut que je reste jusque-là chez Camus, autrement il ne me paierait pas.

— Alors?

— Alors j'ai envie, en attendant, de te cacher avec moi dans ma niche...

— Dans ta niche?

— Ah! oui, tu ne sais pas encore, fit-il, avec un triste sourire.

Mais, brusquement, il se leva, un doigt sur le front.

— Mon tabac que j'ai oublié d'acheter! Et Camus qui m'attend toujours... Vite... vite...

Ils remontèrent en courant la rue Quincampoix. Cri-Cri fit son emplette, et avant d'entrer à la Grappe Noire, il donna à sa petite compagne ses dernières instructions.

— Voilà, je vais entrer le premier; je te guetterai tout en faisant mon service. Quant à toi, tu attendras pour pénétrer à ton tour l'arrivée de quelques clients ,et tu te mêleras à eux; je me charge du reste.

Cri-Cri poussa la porte. Se doutant que Toinette le voyait à travers la devanture vitrée, il s'efforça de prendre un air rassuré, en tendant à Camus son paquet de tabac; il en fut hélas! pour ses frais, car ce dernier lui envoya une formidable claque qui le renversa sur une table.

Il dut dévorer sa honte en silence et répondre à l'appel des nombreux clients qui le hélaient de toutes parts.

Il aperçut enfin Toinette se faufilant derrière un groupe de braillards qui passaient le seuil en se tenant par le bras. Elle s'arrêta un instant, surprise par l'épaisse tabagie. Camus baissa les yeux et la vit. Mais le refrain d'une chanson éclata dans la salle. Ce fut le salut! L'ancien lutteur, qui se piquait d'avoir une belle voix, voulut faire chorus, et embouchant l'entonnoir qui lui servait à remplir un litre, il lança de telles notes que les vitres tremblèrent.

Toinette en profita pour gagner une table du fond près de l'escalier.

— Descends maintenant, murmura Cri-Cri.

Elle passa devant Mlle Caporal qui ne la remarqua pas, absorbée qu'elle était par son tricot. Il la rejoignit alors dans la grande cave déserte et la conduisit jusqu'à la niche.

Il avait réussi à la cacher; il fallut penser à la nourrir. Cela ne fut pas facile. Camus lui ayant désormais interdit de sortir, sous quelque prétexte que ce fût, il n'avait même pas la ressource d'acheter quelques maigres provisions au dehors. Il en fut réduit à glaner les croûtes de pain qui traînaient sur les tables; ou bien, de temps à autre, il se glissait dans la cuisine, muni d'une boîte de conserves qu'il plongeait à la dérobée dans l'immense marmite où bouillait nuit et jour le fameux gras-double du père Camus, la spécialité de la maison.

Il vivait avec la terreur qu'on vînt à découvrir Toinette. Il lui semblait que tout le monde connaissait son secret, que les consommateurs lui souriaient avec des airs entendus, et quand le patron l'appelait de sa voix tonnante, c'est en tremblant qu'il accourait.

Il s'était faufilé un soir, selon son habitude, dans la cuisine et venait de plonger sa boîte dans la marmite, lorsqu'il sentit une main se poser sur son épaule.

S'étant retourné, il se trouva en face de Poil-de-Brique.

— C'est donc toi qui volais le gras-double? traîna ce dernier, eh bien, tu vas remettre ça où tu l'as pris.

Cri-Cri songea que Toinette n'avait rien mangé depuis la veille.

— Non, répondit-il d'un ton résolu.

— Tu ne veux pas, ragea l'autre avec un geste de menace.

— Si tu as le malheur de me toucher, gare à toi!

Poil-de-Brique leva le poing; alors Cri-Cri, n'écoutant plus que sa colère, lui jeta en pleine face la boîte qu'il tenait à la main. Le malheureux rouquin, aveuglé par la pâte gluante, se mit à pousser des cris de putois.

— A l'assassin! à l'assassin! il a voulu me tuer! redoubla-t-il en voyant accourir Camus... Il m'a échaudé!

— Et avec mon gras-double encore! rugit l'ancien lutteur.

Il le chargea sous son bras, et lui cognant la tête à toutes les portes, à tous les angles de mur, il courut l'enfermer dans le cellier, où régnait une complète obscurité.

Cri-Cri, à moitié étourdi, s'effondra. Un filet tiède coulait le long de sa joue, cela devait être du sang; n'ayant pas de mouchoir, il s'épongea avec un coin de son veston.

Et soudain, il songea à Toinette. La pensée qu'on avait peut-être découvert sa cachette le mit debout. Il s'élança comme un fou contre la porte, frappant des pieds et des poings, s'arcboutant, cherchant à faire sauter la serrure à coups d'épaules; mais rien ne céda. Enfin à bout de forces, à bout d'épouvante, il s'évanouit!

C'est là que Camus le ramassa le lendemain matin.

Dès qu'il eut repris connaissance, l'angoisse,

qui sommeillait en lui, se réveilla plus terrible. Mlle Caporal, Poil-de-Brique et quelques sinistres voyous le regardaient ironiquement. Il se demanda avec terreur ce qu'ils pouvaient bien dissimuler sous leurs mines lâchement satisfaites. Il eut néanmoins la patience d'attendre qu'ils se fussent tous éloignés pour courir vers la niche!

O joie! Toinette y était encore; à son approche, elle leva faiblement la tête; il la mit au courant de ce qui s'était passé, la rassura, et longuement, délicieusement, ils pleurèrent dans les bras l'un de l'autre.

Cri-Cri, maintenant, comptait les heures avec impatience; trois jours le séparaient encore de la fin du mois; mais plus proche était l'échéance, plus grande était son inquiétude!

Il s'occupait un après-midi à ranger derrière les vitres de la boutique les quelques bouteilles dépareillées qui formaient tout l'étalage du bar, lorsqu'il aperçut, juchée sur une vieille bécane, une silhouette qui lui était familière. Il entre-ouvrit la porte, risqua quelques pas au dehors et reconnut dans le cycliste, qui filait à toutes pédales avec un paquet de journaux dans le dos, le Grand-Môme en personne!

Il en déduisait que son ancien protecteur devait travailler au Croissant. Il résolut de lui faire connaître la situation difficile où il se trouvait et, moyennant un modeste pourboire, il chargea un vendeur de presse de la commission.

Il atteignit ainsi la veille du jour où il devait recevoir des mains de Camus sa précieuse paye. Il n'était que temps! Le Grand-Môme n'avait pas répondu à son appel, et la situation devenait intolérable.

De toute la journée, il n'avait pu apporter à Toinette qu'une moitié de grillade abandonnée sur une table par un homme-sandwich; aussi, vers cinq heures, se décida-t-il en dépit des crampes qui lui tiraillaient l'estomac, à lui descendre intact la portion de soupe qu'on venait de lui octroyer.

— Toinette, fit-il en s'approchant de la niche, voici pour toi quelque chose de chaud... Prends-le...

Un petit bras nu jusqu'à l'épaule, émergea de l'ombre. Cri-Cri allait tendre l'assiette, quand il perçut derrière lui le souffle d'une respiration. Il se retourna ;Poil-de-Brique était là qui l'observait, ses galoches à la main.

Ils restèrent un instant, l'un en face de l'autre, se scrutant du regard.

— Que viens-tu faire ici? demanda Poil-de-Brique.

— Tu vois, j'apportais ma soupe à Faraud.

— Tu te prives de manger pour un chien maintenant; il faut pour en arriver là que tu l'aimes bien, cette bête...

Il s'éloigna en ricanant. Cri-Cri le suivit, en proie à une inquiétude intense. Il le vit glisser quelques mots à l'oreille de Mlle Caporal, dont le visage manifesta une sorte de joie perfide, puis se diriger vers le comptoir où trônait Camus. Qu'allait-il lui dire? Il ne put résister à la tentation de s'approcher.

— Je vous répète, disait Poil-de-Brique, que les caves n'ont jamais été aussi mal tenues. Il y a surtout cette niche, où couche Cri-Cri, qui est un véritable poussier. Vous devriez aller la visiter.

— La visiter?... Et pourquoi donc faire?

— Pour la faire désinfecter tout simplement.

— Faire désinfecter la niche de Cri-Cri? Tu es fou!

— Si je vous dis ça, c'est parce qu'il y a des clients qui se sont plaint. Y paraît que l'odeur qui sort de là les gêne pour dormir. Le père Siméon a même dit que si on ne prenait pas des mesures urgentes, il écrirait au Service d'Hygiène.

Camus ne redoutait rien tant que le Service d'Hygiène, avec lequel il avait déjà eu de fâcheux démêlés.

— Ah! il a dit ça? fit-il

— Oui, certifia Poil-de-Brique avec un imperturbable aplomb.

— Dans ce cas, il faut voir!

Et se tournant vers Cri-Cri:

— Tu as entendu tout ce que ton collègue vient de raconter... Oui... Eh bien, prends la lampe, et marche devant.

Ils descendirent tous trois en silence.

— Ouvre-moi cette porte, commanda-t-il, lorsqu'ils furent arrivés devant le réduit.

Cri-Cri se sentit perdu.

— Non, vous ne regarderez pas là-dedans; ce coin-là m'appartient; il est à moi, à moi seul!

— Hein! qu'est-ce qu'il dit? gronda Camus, en l'écartant d'une poussée.

Il lui arracha la lampe des mains, et engagea ses larges épaules dans l'étroite ouverture. Il poussa aussitôt une exclamation étonnée, puis saisissant Toinette par sa natte, il l'a tira hors de la niche.

— Je l' savais bien ,s'écria Poil-de-Brique triomphant, j'avais vu son bras. C'est lui, c'est lui qui l'a cachée là!

Camus n'était pas encore revenu de son ébahissement.

— Montons, fit-il enfin, nous réglerons nos comptes là-haut.

Cri-Cri s'élança à leur suite. En débouchant dans la salle du débit,, il se vit dans une glace; il était d'une pâleur mortelle ,mais ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire; c'est à peine s'il se reconnut.

Camus venait de jeter Toinette à ses pieds.

— Regardez ,regardez tous, lança-t-il à ses

PROGRÈS

A. G.

LUNDI 26 JANVIER ET JOURS SUIVANTS

Grande Vente de

BLANC

Trousseaux

LINGERIE confectionnée **LINGERIE confectionnée**

BANQUE FEDERALE (S. A.)

Capital et Réserves: Fr. 44,150,000.—.

LA CHAUX-DE-FONDS

Comptoirs à: Bâle, Berne, Genève, Lausanne, St-Gall, Vevey et Zurich.

Cours des Changes, du 22 Janvier 1914.

Nous sommes, sauf variations importantes, acheteurs:

			Esc. %	moins Com. à
France	Chèque			100.13
	3 mois. Accep. franç.	min. Fr. 3000	4	100.17½
Londres	Chèque			25.24½
	3 mois. Accep. angl.	» Lst. 100	4½	25.26½
Allemagne	Chèque			123.19
	3 mois. Accep. allem.	» M. 3000	5	123.50
Italie	Chèque			99.67½
	3 mois. 4 chiffres.		5½	99.67½
Belgique	Chèque			99.45
	3 mois. Accep.	» Fr. 5000	5	99 47½
Amsterdam	Chèque			209.80
	3 mois. Accep.	» Fl. 2000	5	209.80
Vienne	Chèque			104.82½
	3 mois. 4 chiffres.		5	104.82½
New-York	Chèque			5.18¼
	Papier bancable.		5½	5.17¾
Suisse	Jusqu'à 3 mois.		4½	

Billets de Banque

Français	100.11	Italiens	99.60
Allemands	123.15	Américains	5.16¾
Russes	265.10	Sovereing sangl.	25 20
Autrichiens	104.72	Pièces de 20 mk.	123.30
Anglais	25.22½		

Etat-Civil du 21 Janvier 1914

NAISSANCE

Burri, Jeanne-Mathilde, fille de Rudolf, doreur, et de Jeanne née Sagne, Bernoise.

PROMESSES DE MARIAGE

Huguenin, Charles-Ulysse, manœuvre, et Grandjean née Ducommun, Laure-Ida, tous deux Neuchâtelois. — Barras, Claude-Eugène, agent d'affaires, Fribourgeois, et Billon née Bourquin, Aline-Julie, Neuchâteloise. — Wenger, Auguste, manœuvre, et Saunier née Gerts h. Elisa-Rosine, journalière, tous deux Bernois.

DÉCÈS

1642. Sandoz, James, époux de Marie née Hadorn, Neuchâtelois, né le 19 septembre 1842.

Mariages

Plusieurs **messieurs** de moralité désirent épouser **Dames** ou **Demoiselles** honnêtes et bonnes ménagères.

Négociant, 37 ans, position assurée, désire demoiselle ayant quelques mille francs.

Négociant. 50 ans, désire Dame ou Demoiselle avec apport de 10.000 fr.

Négociant, 33 ans, belle position, désire Dame ou Demoiselle de bonne famille.

Ouvrier, 26 ans, ayant place stable et quelque avoir, désire ouvrière sérieuse, ayant petit métier.

Industriel, 44 ans, belle situation, désire Dame ou Demoiselle présentant bien et ayant si possible quelque avoir.

Agriculteur. 27 ans, beau domaine, désire Demoiselle aimant la campagne.

Jeune boucher, 26 ans, position assurée, désire Demoiselle présentant bien et sachant parler les deux langues.

Directeur. 34 ans, présentant bien, fortuné et situation supérieure, désire Demoiselle éduquée, musicienne, israëlite, ne serait pas exclue.

S'adresser en toute confiance à Madame **W. ROBERT, « Alliance des Familles »,** Parc 69, La Chaux-de-Fonds. 934

Tous les **Vendredis,** sur la **Place de l'Ouest,** et tous les **Samedis,** sur la **Place du Marché,** il sera vendu:

Cabillauds - Merlans - Colins
Aigrefins -- Raies -- Limandes
Eperlans -- Friture -- Mulets

POULES **POULETS**

Téléphone **14.54** Se recommande chaleureusement,

1302 **Mme A. DANIEL.**

A la

Bonne Chaussure

G. TUSCHER

Léopold Robert 21a :: Ruelle de l'Hôtel de Paris

Grand assortiment de 1281

CHAUSSURES

en tous genres

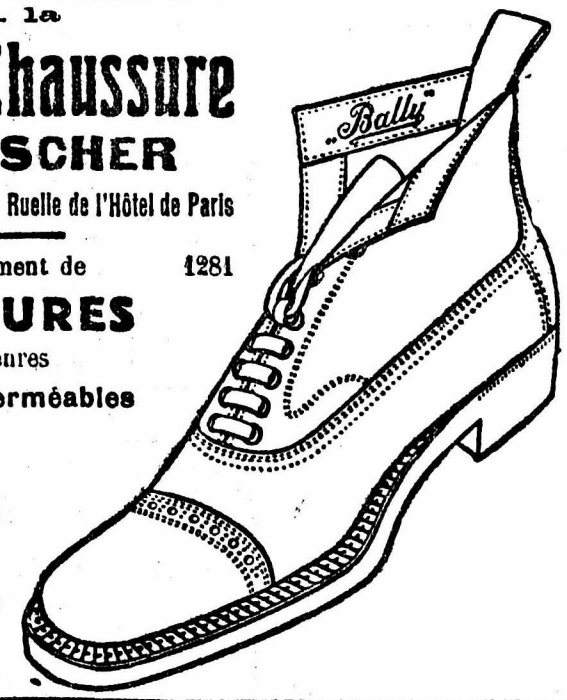
Articles imperméables

CAOUTCHOUCS

russe et américain

Atelier de réparations

Se recommande.



Cinéma Palace

Ce soir pour la dernière fois:

BAGNE d'Enfants

DEMIS-PRIX

Café-Restaurant LORIOL

Rue A.-M.-Piaget 1

Arrêt du tram. Arrêt du tram.

SAMEDI et DIMANCHE
dès 7½ h. du soir

PIEDS DE PORCS

pannés et truffés

1284 SE RECOMMANDE.

Café du Transit

35, rue D. JeanRichard 35.

SAMEDI soir

TRIPES

1128 Se recommande, **Albert Clerc.**

Société de Consommation

Dentol

la meilleure 1070

Pâte Dentifrice

connue la plus hygienique

blanchit rapidement les dents, rafraîchit l'haleine et fortifie les gencives

Boîtes en vente: fr. 2.50 et 1.50

Tubes: fr. 1.10

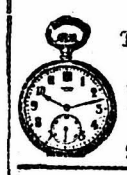
Mme BRUN, Sage-femme

Reçoit **pensionnaires.** Se charge d'enfants. Confort moderne. 21961

3 Place des Terreaux, **Lyon** Ueg 378

Montres égrenées

Montres garanties



Tous genres **Prix avantag.**

Beau Choix

F.-Arnold DROZ

Jaquet-Droz 39

25141 Chaux-de-Fonds.

Le

dépuratif Bourquin

Le *«Thé Bourquin»,* composé de plantes ayant une action directe sur l'estomac et les intestins, est le meilleur stomachique et dépuratif du sang. Son goût est très agréable. C'est, du reste, une ancienne formule donnée par feu l'herboriste P. de Soleure. La boîte se vend 1 franc et seulement à la

Grande Pharmacie Bourquin

39, Rue Léopold-Robert, 39

Potagers Economiques

à gaz
à charbon
mixtes

Affolter, Christen & Cie, G. A.

Représentant et dépositaire: 1223

Léon Wille, Fritz-Courvoisier 25

Pension-Famille

à Lausanne

à remettre pour le 1er mai 1914, pour raisons de famille. Peu de reprise. Conviendrait pour deux dames. 1298

S'ad. au bureau de l'Impartial.

Commerce

A louer pour époque à convenir une petite ÉPICERIE, avec peu de reprise. S'adr. au bureau de l'Impartial. 1286

Magasin de Cigares

A vendre tout de suite un beau magasin de Cigares. Coin de rue. — Pour détails, s'adresser par écrit sous chiffres **A. B. 1253,** au bureau de l'Impartial. 1235

Roskopfs système

par grandes quantités, dans tous les genres et pour tous les pays, à vendre au comptant, garanties, réglées et bon marché. 1244

S'adr. au bureau de l'Impartial.

Agents sérieux

sont demandés par la **Banque Alf. Guye & Cie, à Lausanne,** pour le placement de Valeurs. Appointements fixes et commissions suivant aptitudes. Se présenter ou écrire avec références. H-10139-L 714

REMONTEUR

de Rouages

habile et consciencieux, pour pièces 11 lignes extra plates, soignées, trouverait emploi stable à la **Fabrique Movado,** rue du Parc 117.

H-20211-C 1134

COIFFEUR

A louer pour le 30 Avril 1914 ou avant ***salon de coiffure très bien situé,*** clientèle assurée.

S'adresser à M. **Charles-Oscar Dubois,** gérant, rue Léopold-Robert 35. 1233

Vente aux Enchères publiques de mobilier

Le vendredi 23 janvier 1914, dès 2 h. après midi, à la **Halle aux enchères,** rue Jaquet-Droz, Ville, il sera exposé en vente aux enchères publiques, les meubles ci-après:

Armoire à glace, chaise-longue, lavabos, glace, régulateurs, table-bureau, bibliothèque, ameublement de salon (canapé et 3 fauteuils), tables à coulisses, chaises, buffet de service, table-servante, machine à coudre, potager, divans, stores, table de nuit, linoléums, tableaux, lampes, tapis moquette et *fonds de chambre,* lits en fer et noyer, rideaux, lustre électrique, potager à gaz, secrétaire, commodes, bicyclette, etc., etc. 1291

La Vente aura lieu contre argent comptant et conformément aux articles 126 à 129 L. P. H-30006-C

Office des Poursuites,
Le Préposé, **Chs Denni.**

Faiseur de Pendants

On demande bon ouvrier faiseur de pendants or. — Offres par écrit, sous chiffres P. M. 991, au bureau de l'Impartial. 991

SOCIÉTÉ DES Sciences Naturelles

SÉANCE DE TRAVAUX

Vendredi 23 courant, à 8¼ h. soir

à la Salle de Physique du

COLLÈGE INDUSTRIEL

Communications scientifiques de:

MM. **Dr Bourquin-Lindt:** Un curieux cas de mimétisme.

Dr Robert-Tissot: Le mécanisme de l'attention.

Dr Rœssinger: Stratigraphie du Dogger jurassien.

Dr Châtelain: Dimensions de l'éboulement de la Recorne. 1287

Graveur sur acier. — Travail prompt et soigné. Louis Blaser, rue Leopold-Robert 6. 1234

TEMPLE FRANÇAIS
LA CHAUX-DE-FONDS

Mardi 27 Janvier 1914
à 8 1/2 h. précises du soir

CONCERT

CHARLES SCHNEIDER
organiste

G.-A. CHÉRIX
baryton de Lausanne

PRIX DES PLACES :
Fr. 2.—, Fr. 1.—. et Fr. 0,50

Les billets sont en vente au Magasin de musique **Robert-Beck**, rue Neuve 14. et le soir du Concert à l'entrée du Temple. 1295

AVIS

La **Piste de Pouillerel** ayant été mise en état, la Direction de Police invite toutes les personnes qui pratiquent la luge ou lebobleigh, a l'utiliser et **laisser libre le chemin** de Pouillerel, qui doit être réservé uniquement aux piétons.
1294 **Direction de Police.**

Pianistes, Attention !

Pour 2 mains :
Le Coucou, Fr. Daquin.
Mouvement perpétuel, C. M. v. Weber.
L'invitation à la valse, Weber.
Momento cappricioso, Weber.
Menuet, Schubert.
Andante, Schubert.
Le Printemps, Mendelsohn.
Fileuse de Schubert.
Marche funèbre, Schubert.
Marche funèbre, Chopin.
Nocturnes. Chopin.
Valses. Chopin.
Mazurkas, Chopin.
Préludes, Chopin.
Aria, Bach.
Air de la Pentecôte, Bach.
Prière d'une vierge. Badarsewska.
Menuet du Septuor, Beethoven.
Célèbre Menuet de Boccherini.
Dame blanche, Boieldieu.
Murmure des bois, Branngardt.
Célèbre largo, Hændel.
Le cor des Alpes, Proch.
La Marseillaise, de Rouget de Lisle,
Adieu, Schubert.
Dernière pensée de Weber.
La Norma, Bellini.
Les Lanciers, quadrille.
Ciaio, valse.
Le Torrent, valse.
Barbier de Séville, Rossini.
etc., etc., etc.

Pour 4 mains :
Sérénade de l'Amant jaloux, Grétry.
Gavotte des moutons, Martini.
Marche militaire de Schubert.
etc., etc., etc.

Chaque pièce 25 ct. chaque pièce

Reine de la Nuit, par G. Feldmann.
Nuit Egyptienne, par G. Feldmann.
Mireille, de Gounod.
Onde du Danube, par I. Ivanovici.
La Belle Hélène, Offenbach.
Sur les Ondes, par J. Rosas.
Au bain, de Sartori.
Chrysantème, de Sartori
Premier baiser, de Sartori.
Washington Post, de Souza.
Marche des Cadets, de Souza.
Patria Mia, de Souza.
Marche royale d'Italie, de Gabetti.
Hymne de Garibaldi.
L'Internationale.
Pièces classiques, pièces originales, fantaisies, operas, opérettes, marches, valses, polkas, muzurkas, pièces faciles, etc., etc.

La pièce 50 ct. la pièce

Demandez les catalogues complets des
Editions bon marché pour piano
Toujours en magasin la COLLECTION COMPLÈTE. 1035
Mme H WITSCHI - BENGUEREL
Magasin de Musique
39 Nord 39

HT
VOS MEUBLES
LITERIES
COUVERTURES
STORES
RIDEAUX
A LA
HALLE AUX : MEUBLES :
1 Rue Fritz-Courvoisier 1

ATELIER

A louer de suite **grand atelier pour gros métier** situé rue du Progrès. **Conviendrait pour charron.** Prix modéré.
S'adresser à M. **Charles-Oscar Dubois**, gérant, rue Léopold-Rorbert 35. 1264

Fabriques des Montres Zénith
AU LOCLE
demandent :
OUVRIERS ÉMAILLEURS
184 **connaisant bien le métier** H 20265-C

Toujours en magasin, un magnifique assortiment
d'Orfèvrerie
Couverts table, Services à thé, à café, à glaces, Corbeilles à pain, à fruits. Plateaux, etc.
Au Grand Magasin
Georges-Jules SANDOZ
rue Léopold Robert 50.

ABSTINENT
demande à emprunter la somme de **1000 fr.** à 5 pour cent, avec amortissements mensuels réguliers et assurés. **Pressant** — Adresser offres par écrit sous chiffres **C. L. F. 1304**, au bureau de l'Impartial. 1304

TERMINAGES
Bon ouvrier demande des terminages grandes pièces ancre ; à défaut, remontages de finissages et achevages d'échappements. Travail garanti. 95
S'adr. au bureau de l'Impartial. 2

Représentant
Manufacture de Cigarettes demande représentant a la commission pour le canton de Neuchâtel et le Jura Bernois, — Adresser offres et références a M. J. BROUWERS, route de St-Julien 26, **Genève.** 1116

GUILLOCHEUR
Qui entreprendrait flinqués soignés ? — Adresser offres par écrit sous chiffres **N. X. 1235**, au bureau de l'Impartial. 1235

Modiste
Jeune modiste cherche place pour la saison. 1157
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Maison de
VINS & SPIRITUEUX
de la place, demande une personne sérieuse pour la représenter auprès de la clientèle particulière. — Ecrire sous chiffres **P. Z. 1137**, au bureau de l'Impartial. 1137

BOULANGER
capable, sérieux et actif, trouverait emploi immédiat et position assurée a la **Société Coopérative de Chézard.** — Adresser offres écrites et références avant le 3 Février au Président de la Société. H N 1293

GENÈVE
Agence générale ou représentation avec ou sans marchandises de maison de **premier ordre** serait acceptée par fabricant retiré et bien introduit sur cette place. Il ne sera répondu qu'aux offres signées. Références les plus sérieuses — Adresser réponses écrites, sous chiffres **X H. 1301**, au bureau de l'Impartial. 1301

Belle Série
de lits Louis XV, noyer poli (2 places), tête haute, double face, avec sommiers (42 ressorts), matelas crin noir, duvets édredon, oreillers et traversins plumes, au prix extraordinaire de 1258
225 fr.
HALLE AUX MEUBLES
Rue Fritz-Courvoisier 1

Claies
usagées seraient achetées. — Offres par écrit sous chiffres **F. Z. 1236**, au bureau de l'Impartial. 1236

JUMENT

A vendre une bonne jument de 6 ans, bonne pour le trait et la course, ainsi qu'un cheval de 2 ans, sachant bien travailler et très docile. Garanties sous tous les rapports. On échangerait contre vaches prêtes ou fraîches. 1247
S'adr au bureau de l'Impartial

VIEILLES MONNAIES
et
MÉDAILLES
Un lot de vieilles monnaies et médailles est à vendre à bas prix. — S'ad. au Bureau Mathey-Doret, rue Léopold-Robert 70. 25863

Antiquités
On demande à acheter
au comptant, et à bon prix, pour compléter les séries :
MEUBLES : Une petite commode et un bureau avec marqueterie, quelques chaises et fauteuils, une pendule Louis XV avec appliques en laiton et une dite de cheminée, avec ornements en bronze doré, le tout ancien.
LIVRES : Matile, Musée hist. de Neuchâtel 1841 à 1845, Chambrier, Samuel, Description de la Mairie de Neuch. 1840, Mandrot, Armorial hist. de Neuch., Abrégé chronologique de l'histoire du Comté de Neuch. et Valangin, depuis l'an 1035 jusqu'en 1787, un vol. avec 9 planches, Réflexions sur l'état présent de Neuchâtel (biographie) par un réfugié français, 1830. La Vision de Pierre de la Montagne.
ALMANACHS : Etrennes hist. et pat. du Comté de Neuchâtel, 1794 à 1815, et Messager Boiteux de Neuch. 1794-1830.
GRAVURES : Vues du Locle, de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds et pièces historiques.
MONNAIES NEUCHATELOISES : En or et en argent des années 1668, 1694, 1712, 1718 et 1714.
BIJOUTERIE ANCIENNE, Faïence et porcelaine anciennes.

Adresser les offres, dans le plus bref délai, à M. Louis VUILLEMIN, rue de la Paix 67, Chaux-de-Fonds. 820

Occasion
Superbe mobilier de salle à manger, noyer ciré sculpté, composé de : 1 buffet de service, 6 chaises sièges jonc, 1 table à allonges. — Meubles de fabrication très soignée, garantie sur facture. 1257
370 fr.
HALLE AUX MEUBLES
Rue Fritz-Courvoisier 1

On demande à acheter
Contre-Basse
4 cordes, en bon état. — Adresser offres à MM. **Faure,** rue Neuve. **Bienne.** 1255

Un Bob
5 places, **à vendre.** Excellente occasion. — S'adresser Etude **E. Guyot,** notaire. **Boudevilliers.** 1252

LUSTRES ÉLECTRIQUES
A vendres quelques jolis lustres électriques usagés mais en parfait état. — S'adresser au Bureau Mathey-Doret, rue Léopold-Robert 70. 25862

BETAIL
On demande du bétail en pension. — Ecrire sous chiffres **B. A. 1139**, au bureau de l'Impartial. 1139

A LOUER
pour de suite ou époque à convenir
Eplatures-Bonnefontaine. Magnifique premier étage de **3 chambres** et cuisine, corridor éclairé, Fr. 420.—.
Hôtel-de-Ville 65. Rez-de-chaussée de **2 pièces** et cuisine, Fr. 240.—.
Progrès 163. Local, à l'usage d'atelier, bureaux, comptoir d'horlogerie, Lumière excellente, Fr. 450.—.
Pour le 30 Avril 1914
Numa-Droz. Magasin avec logement de 2 pièces et cuisine, rue très fréquentée, Fr. 720.
Charrière 64 bis. Troisième étage de 3 grandes pièces, bout de corridor éclairé, situation magnifique au soleil, Fr. 500.—.
S'adresser à M. **Wilhelm RODÉ,** gérant, rue Léopold-Robert 7. 1246

Lignite. Grand arrivage de lignite, combustible le meilleur marché, remplaçant avantageusement coke et briquettes. Fr. **3.40** les 100 kilos. Livraison de suite dans toute la ville. — Adresser les commandes à M. **Pierre Barbier,** Chantier du Grenier. 1222

PIVOTEUR
demande pivotages petites ou grandes pièces sur platines ou jauges. Travail soigné et consciencieux. — S'adresser à M. **Henri Favre,** pivoteur à **Dombresson.** 1317

TOURBE
MALAXÉE
A vendre encore quelques wagons de tourbe malaxée 2me qualité, a prix avantageux. — S'adresser à M. H. Grandjean, rue Léop.-Robert 76. 483

ATELIER
à louer
Vaste atelier avec dépendance, sous sol très bien situé, pouvant servir à tout genre de fabrication, est à louer pour le 1er Juillet 1914. On traiterait éventuellement pour la vente de la maison. Beau dégagement et terrain à bâtir. — S'adresser rue du Crêt 2, au 1er étage. H-31303-C 1292

A LOUER
aux Environs de la Ville
Tout de suite ou pour époque à convenir.
Café-Restaurant
logement, écurie, grange, jeu de boules. — S'adresser, pour tous renseignements, à l'Etude **R. et A. Jacot-Guillarmod,** notaire et avocat, rue Neuve 3. 23707

Boulangerie
A louer de suite belle installation, four moderne **maison Tschann** de Bâle, 2 belles devantures : chauffage central. Prix modéré. — S'adresser à M. **Blanc,** notaire, rue Léopold-Robert 41. 2249

Etude Alph. Blanc, notaire
Rue Léopold-Robert 41
Gérance d'Immeubles
Achat et vente de Propriétés
Prêts hypothécaires

A LOUER
pour de suite ou époque à convenir
MAGASINS :
Grand Local, à proximité immédiate de la Place du Marché, loyer annuel, fr. 1000.
Ronde 19, Grand Magasin, avec un appartement de 5 chambres, cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 950.
CAVE :
Serre 99. Cave indépendante, loyer annuel, fr. 60.
ENTREPOT :
Vieux Cimetière 3, loyer annuel, fr. 240.
APPARTEMENTS :
Fritz Courvoisier 31 a. Plain-pied de 2 chambres, cuisine et dépendances. Loyer annuel, fr. 324.
Ronde 25. 2me étage de 2 chambres, cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 300.
Ravin 3. Pignon de 1 chambre, 1 cuisine et 2 réduits, loyer annuel, fr. 240.
Loge 5. Pignon de 2 chambres, cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 336.
Petites-Crosettes 17. Plain-pied de 2 chambres, cuisine et dépendances, loyer annel, fr. 300.
Petites-Crosettes 17. 1er étage de 2 chambres cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 300.
Pour le 30 avril 1914
Fleurs 32. 1er étage de 3 chambres, cuisine et dependances, loyer annuel, fr. 550.
Rocher 11. 1er étage, de 3 chambres, cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 540.
Rocher 11. 1er étage, de 3 chambres, cuisine et dépendances, loyer annuel, fr. 540. 1250

Rue du Locle 16. QUARTIER DES FABRIQUES. Maison neuve, renfermant tout le confort moderne, appartements de 3 chambres, cuisine et dépendances, bout de corridor éclairé pour les logements côté ouest. Balcons. Loyer annuel. fr. 675 et fr. 700.

Remontages. On demande des préparages de remontages petites ou grandes pièces, des remontages de mécanismes ou de barillets à faire à domicile. On ferait aussi une autre partie. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 27, au 2me étage. 1248

On demande à entrer en relations avec bijoutiers, fabricants d'horlogerie et de boites, pour soudages d'appliques et tout ce qui concerne la boîte montre bracelet. Prix avantageux. Travail irréprochable 1117
S'adr. par écrit, sous chiffres **G N. 1101**, au bureau de l'Impartial. 1101

Creuseuse. Bonne ouvrière creuseuse est demandée de suite. Inutile de se présenter sans connaitre la partie à fond, — S'adresser chez Mme Th. Gerber, rue de l'Envers 16. 1241

Polissages. Qui entreprendrait des polissages de petites boîtes argent par séries. — S'adresser par écrit, sous chiffres **A. Z 1240**, au bureau de l'Impartial. 1240

Belle occasion ! A vendre, d'occasion, 1 canapé refait à neuf (28 fr.), 1 belle table de cuisine (6 fr. 50), 1 lit de fer remis à neuf, à 2 places, avec matelas végétal (36 fr.). 1 matelas crin gris neuf (39 fr.), et 1 divan moquette grenat encadre, neuf (75 fr.). — S'adresser chez M. A. Fehr, tapissier, rue du Puits 9.

Echappements. QUEL acheveur d'échappements serait disposé à donner quelques leçons pour tirer les calibres, à ouvrier travaillant dans l'assortiment ancre. S'adresser par écrit, sous initiales **P. C. 1259**, au bureau de l'Impartial. 1259

Ecurie et Grange, avec ou sans logement, à louer pour le 30 avril 1914. — S'adresser à M. Gottlieb Stauffer, rue Fritz-Courvoisier 38 a, de 9 à 10 1/2 heures du matin. 1307

Décottages ou Achevages de boites, remontages ancre et cylindre, rhabillages, achevages d'échappements, sont demandés par horloger expérimenté et capable, à domicile. — Adresser offres sous initiales **A. C. 1308**, au bureau de l'Impartial. 1308

Décalqueuse. Une ouvrière décalqueuse et paillonneuse cherche place. 1312
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Aiguilles. Jeune dame cherche place dans Fabrique d'aiguilles; bien au courant de la partie. A défaut, du travail à la maison. — S'adresser le soir dès 6 1/2 h. chez Mme Bourquin, rue de l'Industrie 18. 1251

Homme, fort et robuste, demande place comme aide-mécanicien ou chauffeur ; se mettrait aussi au courant des étampes ou autres travaux de machine. A défaut, accepterait place dans magasin comme homme de peine. Références et certificats à disposition. — S'adresser au Concierge de la Boule d'Or, rue Léopold Robert 90. 1156

Horloger-acheveur accepterait place stable sur achevage ou mise en marche. — Ecrire sous chiffres **C. S. 1310**, au bureau de l'Impartial. 1310

Démonteur-Remonteur pour petites pièces est demandé de suite — S'adresser chez M. Alfred Robert, rue de la Paix 107. 1233

Acheveur d'échappements Ancre après dorure. — Ouvrier capable pour grandes pièces soignées est demandé de suite dans Fabrique de la localité. — Adresser offres par écrit, sous chiffres **N. P. 1243**, au bureau de l'Impartial. 1243
A la même adresse, on engagerait une bonne **régleuse** Breguet.

Journalière. On demande une personne propre et de toute confiance pour les samedis. — S'adresser rue du Parc 28, au rez de-chaussée. 1261

Apprenti. Droguerie de la ville demande un jeune homme comme apprenti. 1242
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Sommelière. Une grande brasserie de la place cherche une sommelière, présentant bien, sachant le service et connaissant les deux langues. — Ecrire, sous chiffres **M. F. 1245**, au bureau de l'Impartial. 1245

Ménagère. Pour faire les travaux d'un petit ménage, un monsieur seul et âgé cherche une personne de confiance. — Faire offres en indiquant le gage, sous chiffres **M. A. 1914.** Poste restante **Delémont**

Rég'ages. On sortirait réglages plats, 10 à 12 lignes, à bonne régleuse Travail suivi. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 1308

Employée est demandee pour bureau d'horlogerie. — S'adresser rue Numa Droz 151, au 3me étage. 1299

Jeune horloger
ayant déjà fait la mise en boites et la pose de cadrans serait mis au courant de l'achevage de boites. — FINISSEUSE de boites or et argent en qualité soignée. REMONTEUR de finissages pour grandes pièces ancre en qualité soignée, trouveraient places stables et bien rétribuées dans Fabrique de la ville. — Entrée immédiate ou pour époque à convenir. 1300
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.
A la même adresse, on demande à acheter : Machine à arrondir d'occasion, en parfait état.

Remonteur pour petites pièces cylindres est demandé. — S'adresser au Comptoir, rue Leopold Robert 73 a, au 3me étage. 1313

Servante. On demande de suite une bonne servante 1309
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Jeune homme, libéré des écoles, est demandé de suite dans une brasserie de la localité comme aide. — Adresser les offres par écrit, sous chiffres **A. B. 1297**, au bureau de l'Impartial. 1297

Logement. A louer pour de suite ou époque à convenir, rue du Progrès 131, un beau logement de 3 chambres, corridor, cuisine et dépendances. Balcon. Prix, fr. 670.—. S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 1249

Appartement. A louer immédiatement, pour cause de départ de la localité, rue du Progrès 131, au 2me étage, a gauche, un très bel appartement comprenant cuisine, 3 chambres, corridor éclairé, etc. — S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 1262

Rez-de-chaussée d'une ou deux chambres et dépendances, est à louer pour le 30 avril ; à 1 ou 2 personnes tranquilles. — S'adresser rue Jaquet Droz 18, au 2me étage. 1200

Chambre. A louer de suite une grande chambre non meublée ; part a la cuisine. — S'adresser rue de la Chapelle 5, au 3me étage, à gauche. 1260

Chambres. A louer 2 chambres contiguës, meublées ou non, conviendraient pour bureaux. — S'adresser rue Leopold-Robert 72, au 3e étage. 1237

On demande à acheter d'occasion un secrétaire et une petite table ovale en bon état. — S'adresser rue du Parc 22, au rez-de-chaussée, a droite. 1238

On demande à acheter 2 lampes a gaz, en bon état. — S'adr. rue du Premier-Mars 12, au rez-de chaussée. 1288

A vendre plusieurs lits a l'état de neuf, canapés à coussins et parisiens, lits de fer, stores intérieurs, chaises dépareillées — S'adr. à M. J. Sauser, rue du Puits 18. 1277

Salle à manger
Occasion extraordinaire
395 fr.
1 buffet de service moderne, avec supérieur, avec glace bombée et laiton, 1 table à coulisses assortie, 6 chaises modernes, le tout en chêne fumé. Occasion sensationnelle a profiter de suite ! — S'adresser « Salle des Ventes » rue St-Pierre 14. Téléphone **16 43.** 945

● Derniers Avis ●

A Louer
pour le 30 Avril 1914
Café-Restaurant
aux environs de la Chaux-de-Fonds, au bord d'une route et à 2 minutes d'une Gare. 1315
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Polisseuses. On demande 2 polisseuses de boites argent soignées. Entrée de suite. — S'adresser à M. Chs Kunzi, rue du Temple-Allemand 112. 1316

Sous-sol. A louer un beau petit sous-sol d'une chambre et cuisine, au soleil levant ; gaz installé. — S'adresser chez M. Tell Calame, rue Grenier 39b. 1320

Chambre. A louer, pour le 1er février, une jolie petite chambre à personne honnête.— S'adresser rue D. JeanRichard 25, au 2me étage. 1314

On demande à acheter une marmotte légère et bien conditionnée pour bijouterie. 1326
S'adr. au bureau de l'Impartial.

A vendre à vendre à très bas prix, un petit lit d'enfant, un traineau d'enfant, une horloge ancien style, le tout en bon état. — S'adresser rue de Tête de Rang 41. 1322

Perdu le 16 Janvier un lorgnon nickel à ressort. — Le rapporter contre récompense, au bureau de l'Impartial. 1325

Perdu dimanche matin, de la rue du Doubs à la rue D. JeanRichard, une montre or 18 karats, de dame. — La rapporter contre récompense, rue de la Paix 95, au premier étage. 1285

Perdu, il y a 10 jours, un spencer brun foncé, par les rues de la ville. — Le rapporter, contre bonne récompense, rue du Temple-Allemand 53, au rez-de-chaussée. 1220

Perdu le jour de Noël, dans le train qui part à 5 h. 55 du matin de Chaux-de Fonds, ou devant la Gare de Sonceboz, une montre or de dame, avec monogramme « L. W. » sur la boite, dans un étui vert, avec une lettre écrite en allemand. — La rapporter, contre bonne récompense, chez M. Arthur Angsburger, rue Numa-Droz 58.

Perdu le 9 ou 10 janvier, un porte-monnaie contenant une dizaine de francs, de l'argent autrichien, un billet de Tombola de la Maison du Peuple et un crayon en or. — Le rapporter, contre récompense, rue du Doubs 105, au 2me étage. 1225

Profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur sont parvenues à l'occasion du départ de leur cher époux et père, Madame Veuve **Jules Renille** et ses enfants, adressent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont pris part à leur grand deuil. 1324

Madame veuve **Suter-Vuille** et familles remercient bien sincèrement toutes les personnes qui, de près ou de loin, leur ont témoigné tant de sympathie durant les jours pénibles qu'ils viennent de traverser. 1305

Repose en paix, cher époux
et tendre père
Tu as fait ton devoir ici bas.

Madame Marie Sandoz-Hadorn, Madame et Monsieur Henri Calame-Sandoz et leurs enfants, Mademoiselle Lia Sandoz, les familles Sandoz, Hadorn et alliées, ainsi que toute leur parenté, font part à leurs amis et connaissances de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher époux, père, beau-père, frère, beau-frère, oncle et cousin,

Monsieur Jâmes SANDOZ

que Dieu a rappelé à Lui Mercredi, à 2 heures du matin, à l'âge de 71 ans et 4 mois, après une longue et douloureuse maladie, supportée avec résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 21 Janv. 1914.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **Vendredi 23** courant, à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire : Rue de Bel-Air 8.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 1206